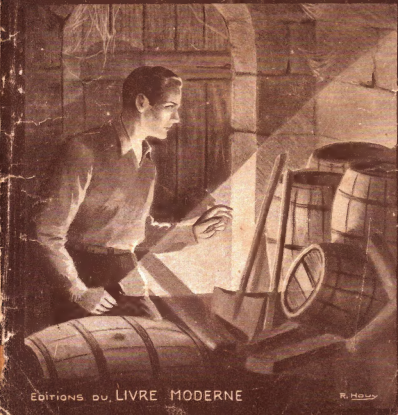


Collection POLICE

1^F.30

GILLES HERSAY

L'AIGUILLE DU MONASTERE



ÉDITIONS DU LIVRE MODERNE

R. HOUY



L'aiguille du monastère

Roman policier inédit

par GILLES HERSAY

I

L'auto fit une embardée sur l'asphalte luisant comme glace. Le chauffeur jura.

— Quel temps et quel pays ! Bon sang de bonsoir ! Si j'y vois quelque chose...

Cependant, à l'intérieur de la limousine, une figure pâle se collait aux vitres, cherchant à distinguer quelque chose dans ces ténèbres opaques striées de raies fluides. Une femme, emmitouflée dans un manteau de fourrure, était la voyageuse que le taxi transportait dans ces parages quasi-déserts.

— Jamais nous n'arriverons ! pensa-t-elle tout haut en se rejetant sur les coussins avec impatience. Ce chauffeur est donc idiot !

Ils avaient déjà laissé derrière eux le bourg, et par un chemin vicinal fort mal entretenu, ils avançaient péniblement. Les roues faisaient gicler des gerbes de boue, et les vitres mêmes se constellaient de ces mal-propres étoiles. Soudain, un cahot plus violent les secoua, et la voiture s'arrêta en grinçant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'écria la jeune femme en ouvrant la portière.

Le chauffeur avait déjà sauté à terre.

— Je ne sais pas, Madame...

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

— Une panne ?

— Probablement.

L'homme semblait de fort mauvaise humeur. Josette Galavet laissa échapper une exclamation de dépit.

— Puis-je vous être utile à quelque chose ?

Elle tressaillit, en entendant cette voix étrangère, et distingua vaguement, dans l'ombre, une stature qui lui parut élevée.

— Merci, Monsieur, dit-elle au hasard. Je crois que nous sommes en panne... Pourriez-vous me dire si je suis encore loin du manoir du Vieux-Moutier ?

L'inconnu eut un geste de surprise vite réprimé, mais que Josette perçut.

— Vous allez au manoir ? Seriez-vous Mme Galavet ?

— Oui, Monsieur.

— En ce cas, je pourrais vous y conduire. C'est tout près. Seulement, vous allez être bien mouillée.

Il la soutint pendant qu'elle mettait pied à terre. Josette régla le chauffeur, puis se tourna vers son nouveau compagnon.

— Je vous suis !

— Vous avez des bagages ?

— Une valise seulement... Le chauffeur me l'apportera dès qu'il pourra se remettre en marche... ce soir ou demain... Car dans ce pot-au-noir, je me demande comment il pourra réparer !

Le nouveau venu se mit à rire, et son rire sonna très clair dans la nuit. Josette ne put s'empêcher de penser malgré elle :

— Comme il doit être jeune !

Elle s'accrocha au bras qu'on lui tendait, et se mit à patauger dans une boue gluante et noirâtre.

— Avant tout, savez-vous comment va mon oncle ?

— M. Delattre ne va pas bien... Il faut vous attendre à le trouver très changé, Madame.

— Ah !... Savez-vous pourquoi il m'a fait venir ?

Il lui parut que la voix de son compagnon s'embarassait un peu.

— Non... j'ignore... Peut-être parce qu'il ne se sentait pas très bien, justement...

— Mais enfin, Monsieur, il y a quatorze ans que je ne l'ai pas vu ! J'avais neuf ans à ce moment-là ! Il n'a pas voulu assister à mon mariage, il ne m'a même pas écrit lorsque mon mari est mort si brutalement dans cet affreux accident d'aviation... Et aujourd'hui, il me fait venir, me demande d'abandonner toutes mes occupations, et ne daigne seulement pas me donner un mot d'excuse ni d'explication !

— J'ignore, Madame...

De toute évidence, l'autre ne voulait pas se compromettre. Cela agaça Josette. Elle s'arrêta brusquement et s'écria :

— Enfin, Monsieur, qui êtes-vous, vous ?

Un sourire malicieux éclaira une seconde le visage du garçon, mais l'obscurité ne permit pas à Josette de saisir ce sourire. Il répondit :

— Je suis un... un ami de M. Delattre. D'ailleurs, vous allez trouver de la compagnie, au Vieux-Moutier.

— Bah ! Mon oncle qui avait une telle réputation de misanthropie, dans la famille ! Qui donc s'y trouve ?

— Mais... voyons... M. et Mme Pelut, par exemple...

Josette eut une grimace d'horreur.

— Quoi ! Mon oncle et ma tante Pelut ? Ça commence bien ! Ensuite ?

— Mlle Aglaé Laplante...

— De mieux en mieux ! Elle me donnait des boules de gomme en guise d'étrennes, assaisonnées d'un sermon de circonstance... Ensuite, ensuite ?

— Un vague petit jeune homme... votre cousin, je crois... Marcel Delavigne...

Cette fois, Josette ne put s'empêcher de rire.

— Lui aussi ! Allons ! rien ne manque à cette charmante réunion de famille... Je comprends pourquoi mon oncle m'a convoquée maintenant...

— Ah ?...

— Sa marotte était de me voir épouser ce jeune idiot... Un gamin qui a mon âge, figurez-vous, et avec

lequel j'échangeais des calottes et des tartines de confitures, jadis... Un mari, ça ? Non, merci bien !

— Il me semble, intervint doucement la voix de l'homme, que M. Delattre m'avait dit qu'il se proposait de vous léguer toute sa fortune si vous consentiez à cette union ?

— Oui... Mais Marcel comme moi nous avons préféré notre liberté à cet ultimatum.

— Pourtant, Madame, il me semble que M. Delavigne... autant qu'il m'a paru...

— Je le connais, vous dis-je ! Prétentieux, assommant, et bête comme ses pieds.

— Vous ne l'avez pas revu depuis bien des années... Il a peut-être changé ?

— Bien, bien... Je vois que vous êtes de ses amis. Mettons que je n'ai rien dit. Sommes-nous encore loin du Vieux-Moutier ?

— Non, Madame. Au bout de ce sentier, nous déboucherons dans l'avenue des noyers.

— Tant mieux, car je suis trempée, et je n'en puis plus. Heureusement que vous me donnez un appui solide, sinon, voici dix fois que je me serais assise dans une fondrière.

Brusquement, une lumière vague troua le rideau larmoyant de la pluie. Des fenêtres éclairées parurent.

— Le Vieux-Moutier, annonça le jeune homme.

— Ouf ! tant mieux ! Je vais être fraîche pour renouer connaissance avec ma famille. Ce n'est pas ma faute si la voiture est tombée en panne !

Le Vieux-Moutier était une massive construction, flanquée de deux tours au toit d'ardoise. Une girouette, sur l'aile gauche grinçait sous la bourrasque. Celle de l'aile droite n'existait plus. La tige de fer qui la supportait avait seule résisté aux ouragans. A leur coup de marteau, une grosse femme, aux cheveux poivre et sel, vint ouvrir.

— Qui c'est ? s'informa-t-elle sans amabilité superflue.

— Mme Galavet, répondit celui qui l'avait escortée, en se secouant comme un chien mouillé.

— Ah ! c'est Mme Galavet... Entrez donc vite, la pluie vient jusqu'ici, donc.

— Est-ce que M. Delattre va mieux ? demanda Josette en se dépouillant de son manteau.

La grosse domestique lui jeta un regard étrange, et répondit avec volubilité :

— Point trop, le pauvre cher homme... Point trop... Il dépérit sans cesse...

— Que dit le docteur ?

— Ah ! le docteur ! le docteur !... Que voulez-vous qu'il y fasse, lui et ses drogues... C'est l'âge, ni plus ni moins...

— Puis-je le voir ?

— Il est couché... Il ne quitte plus son lit, pour ainsi dire.

Un soupir gonfla la vaste poitrine :

— Ah ! le pauvre cher homme est bien bas...

Josette n'insista pas, et entra dans un grand salon qui lui rappela immédiatement de lointains souvenirs d'enfance : fauteuils recouverts de velours rouge, tentures à pompons assorties, grosse pendule sous globe... Non, rien n'avait changé... En même temps, des figures que le temps avait estompées, se précisaient brusquement. Un gros homme, apoplectique, tassé dans un coin, près de lui une femme grasse et au teint jaune, avec cette verrue au milieu de la joue gauche : l'oncle et la tante Pelut. Une maigre et blanche personne, ayant rejoint la cinquantaine depuis longtemps, un éternel tricot aux doigts, et des mitaines de coton blanc : Aglaé Laplante. Deux hommes quadragénaires qu'elle ne connaissait pas. Enfin, debout près de la cheminée, causant avec eux, un jeune homme de haute taille qui lui tournait le dos. Il se détourna et s'avança avec vivacité vers la nouvelle venue.

— Bonsoir ma cousine, dit-il avec cordialité. Soyez la bienvenue au Vieux-Moutier.

Josette resta une seconde pétrifiée. Cette voix était

celle de son compagnon nocturne. En même temps, maintenant qu'elle distinguait mieux ses traits, la mémoire lui revenait. Dans ce visage viril elle reconnaissait celui du gamin de son enfance.

— Marcel... Vous !

— Enchanté de vous revoir si jolie, ma cousine... Mais je suppose que vous vous souvenez de notre oncle et de notre tante Pelut, de notre cousine Laplante ? Je vous présente deux vieux amis de notre oncle : le docteur Marchaux et M^e Combalette, le notaire.

Josette salua, serra des mains, embrassa des joues adipeuses ou parcheminées. En même temps, une grande confusion la soulevait en pensant à la façon dont elle avait parlé de son cousin à lui-même. Elle était si absorbée dans ses réflexions qu'elle ne remarquait pas les regards hostiles qui se fixaient sur elle.

La vieille domestique vint annoncer que le repas était servi. Les convives passèrent à table.

Tout de suite, la jeune femme éprouva une sorte de gêne. Elle ne devait pas oublier cette première impression. Car cette ambiance était spécifiquement celle du vieux manoir. Une sorte de pesanteur haineuse semblait se dégager de l'atmosphère même qu'on respirait. Elle ne sut la définir dès l'abord, mais elle en resta péniblement oppressée.

On avait à peine achevé le repas que Prosper, le mari de la grosse domestique, un petit homme sournois au visage fouinard, vint chercher Josette.

— Monsieur vous demande, dit-il.

Josette se leva avec empressement, suivie des yeux par les Pelut et Aglaé Laplante. Lorsqu'elle eut disparu un silence régna. Enfin, une voix sarcastique se fit entendre : celle de l'oncle Pelut.

— Je me demande s'il va lui confier son fameux secret ?

Sa femme le regarda.

— Evidemment ! fit-elle avec brusquerie. Ce n'est pas pour autre chose qu'il l'a demandée.

Mlle Aglaé ricana.

— Ah ! oui ! Son héritage ! Sa fameuse fontaine de jouvence ! Une belle fichaise !

M^e Combalette haussa les épaules :

— Vous vous êtes pourtant dérangée exprès pour cela, Mademoiselle, dit-il froidement.

Sous l'attaque directe, les joues blêmes de la vieille fille se colorèrent d'indignation.

— Moi ? Je suis venue pour soigner mon pauvre cousin... Pas autre chose, maître Combalette. Qu'allez-vous imaginer là ? Vous ne pensez tout de même pas que c'est seulement l'espérance d'hériter de cette chimère née d'un cerveau malade qui m'a fait abandonner Pont-à-Mousson ?

Hector Pelut approuva de la tête.

— Naturellement... naturellement... Comme nous... Ce pauvre cousin... malade et sans famille autour de lui... C'est bien triste...

— Il nous priait de venir, reprit aigrement Mlle Aglaé. Notre devoir était d'accourir à son chevet.

Elle regarda ceux qui l'entouraient avec une expression de défi.

Un silence régna, qui parut très long. On n'entendit plus que le cliquetis sec des aiguilles de la vieille demoiselle. Soudain, la porte s'ouvrit, et Josette parut. Son air bizarre frappa les assistants.

— Comment l'avez-vous trouvé, ma chère ? s'écria Mlle Aglaé.

— Beaucoup plus mal que je ne le pensais encore, répondit la jeune femme. Il m'a entretenue d'une histoire abracadabrante... d'or liquide... de la fontaine de jouvence... de l'Aiguille du Monastère...

— Ce fameux trésor qu'il veut léguer à l'un de nous, n'est-ce pas ? intervint à son tour la tante Pelut. Eh bien ! ma petite, si vous l'écoutez, vous n'aurez pas fini. Sa tête se perd de plus en plus.

Josette ne répondit rien. C'était l'évidence. Le vieil oncle devenait fou.

Et pourtant, au même instant, elle avait la conviction instinctive que tous les gens qui étaient là n'y restaient qu'à cause de l'Aiguille du Monastère.

II

Josette se dressa brusquement sur son lit. Un cauchemar ridicule l'avait éveillée, la gorge sèche et l'esprit en désarroi. Elle rêvait qu'elle était couchée, comme maintenant, et qu'un homme masqué pénétrait à pas de loup dans sa chambre.

Mais plus rien ne s'entendait.

— Je suis sotte, marmotta-t-elle. C'était tout simplement un chat qui passait dans le corridor...

Brusquement, dans le silence de la vieille demeure endormie, un cri affreux, déchirant, un hurlement étouffé qui n'avait rien d'humain, vibra et s'éteignit dans un râle d'agonie.

Cette fois, c'en était trop. Josette, à moitié morte de peur, retomba sur son oreiller, en se jurant à elle-même de repartir dès le lendemain, de fuir ce manoir funèbre qui devait sûrement attirer le malheur comme le paratonnerre attire la foudre...

Cependant, des pas pressés se firent entendre dans le couloir. Cette fois, on marchait, on courait même, et on ne prenait pas la peine de se cacher. On devait chercher d'où venait ce cri effrayant.

Josette eut honte d'elle-même. Elle rejeta d'un geste résolu les couvertures, sauta à terre et courut faire de la lumière.

Comme elle pouvait s'y attendre, la chambre était

absolument vide. Elle enfila à la hâte un peignoir par-dessus son pyjama, et s'aperçut alors qu'elle avait fermé sa porte à clef en se couchant la veille.

— J'étais bien ridicule de me tourmenter, pensa-t-elle. Ce que c'est que l'imagination.

Cependant, une chose était bien réelle : c'était ce cri qui avait traversé le silence. Elle fit tourner résolument sa clef dans la serrure et sortit.

Le couloir était allumé. Elle aperçut quelqu'un qui tournait l'angle, au fond, se dirigeant vers la tour du Nord.

— C'est mon oncle ! pensa-t-elle, alarmée. C'est lui qui a appelé ainsi... Que s'est-il passé ?

Sur le pas de la porte de la chambre de M. Delattre, elle aperçut une silhouette d'homme en robe de chambre, qui semblait l'obstruer. Lorsqu'elle arriva près de lui, il se détourna, et elle reconnut son cousin.

— Que venez-vous faire ici ? dit-il d'un ton contrarié.

— Marcel, que se passe-t-il ? Pourquoi notre oncle a-t-il poussé cet angoissant appel ?

Il la prit familièrement par les épaules et chercha à l'entraîner.

— Venez..., Je vais vous expliquer... Vous ne pouvez rien pour lui.

Ils se heurtèrent juste à cet instant aux Pelut qui arrivaient blêmes, effarés, lui en madras, elle en bigoudis, éperdus et ridicules dans leur costume de nuit.

— Qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il ? s'écria la tante Pelut d'une voix perçante qui contrastait avec l'aspect massif de sa personne.

Dans la chambre, on entendait un murmure de voix. Puis le docteur en sortit rapidement.

— Alors ? s'écria l'oncle Pelut en l'arrêtant au passage.

— Alors, la mort a été foudroyante... Une hémorragie interne... carotide tranchée... Il faut maintenant prévenir la police, mais par ce temps, on ne pourra y aller que demain matin.

Les Pelut et Josette poussèrent une même exclamation terrifiée.

Tandis que la tante Pelut hésitait entre l'évanouissement et la crise de nerfs, Josette agrippa résolument son cousin par la manche.

— Voyons, Marcel, expliquez-vous ! Il y a de quoi devenir fou, dans cette maison. Notre oncle a été assassiné ? Quand ? Comment ?

— Mais, ma chère, je n'en sais guère plus long que vous... Je dormais, lorsque j'ai été réveillé par un cri terrifiant. Je me suis précipité dans le couloir, j'ai rencontré M^e Combalette qui courait en disant : « Ça vient de chez M. Delattre, j'en suis sûr ! »

« Je l'ai suivi, ou plus exactement, nous sommes entrés ensemble dans la chambre. Et là, nous avons vu... »

— Qu'est-ce que vous avez vu ? interrogea l'oncle Pelut, les yeux hors de la tête.

— Notre pauvre parent... Un couteau était planté dans sa gorge.

La tante Pelut poussa un gémissement et prit le parti de s'évanouir pour tout de bon. Marcel dut aider l'oncle Hector à la transporter dans sa chambre, tandis qu'Aglacé et Josette restaient seules.

— C'est affreux... affreux... marmottait la vieille demoiselle, machinalement.

Puis, tout à coup, une pensée tout à fait différente la traversa.

— A-t-il fait un testament ?

— Je l'ignore, répondit sèchement la jeune femme, intimement scandalisée que de pareilles questions soient soulevées dans un tel moment.

— Bien entendu, on va faire une enquête... Mais c'est horrible ! Chacun de nous peut être soupçonné...

Josette n'avait pas pensé à cela. Le cercle des recherches allait être assez restreint... A moins que l'assassin soit venu du dehors ? Personne n'avait émis encore cette idée.

Elle proposa de descendre au petit salon. Après

une telle alerte, personne ne devait sans doute avoir envie de dormir. La vieille fille approuva avec empressement. Rien qu'à l'idée de retourner dans sa chambre, qui se trouvait un peu à l'écart des autres, dans la tourelle de droite, elle jaunissait de peur.

Elles y retrouvèrent les Pelut et Marcel, qui avaient eu la même idée qu'elles. Marcel avait déjà rassemblé du bois dans la cheminée et une flamme claire s'élevait, éclairant les visages bouleversés.

— Voyons... voyons... fit Hector Pelut en essuyant son front où perlaient des gouttes de sueur. Pourquoi a-t-on tué ce pauvre homme, qui n'en avait pourtant pas pour longtemps à vivre ? Et qui a pu commettre ce crime ?

Le docteur et M^e Combalette, qui entraient au même moment, saisirent la phrase au vol, et ce fut le notaire qui répondit d'un ton docte :

— Un légiste fameux a dit : « Cherchez à qui le crime profite. »

Mlle Aglaé se détourna comme si un serpent l'avait piquée.

— Je suppose que ce n'est pas pour moi que vous dites cela ? D'abord, il faudrait avant tout savoir le contenu du testament...

— Il n'y en a pas.

— Ah !... Il n'y en a pas... balbutia la vieille fille, tandis que les Pelut lui jetaient un regard noir.

— Non, chère Mademoiselle, et c'est donc apparemment vous qui allez hériter du Vieux-Moutier et... et du reste. N'êtes-vous pas la parente la plus proche de ce pauvre Delattre ?

— Bien entendu, je suis sa demi-sœur... Mais j'espère que vous ne me soupconnez pas du meurtre ?

— Je ne le pense pas, répondit mollement le notaire.

Mlle Aglaé ne s'y arrêta pas, et reprit avec un peu de fébrilité :

— Voyons, maître Combalette... franchement, vous y croyez, vous, à l'histoire de cette fontaine de jouvence ?

Le notaire tira soigneusement ses manchettes pour se donner une contenance.

— Pourquoi pas ? Franchement, je n'ai jamais pris mon pauvre client et ami pour un homme dont la raison s'égare.

— Alors, qu'est-ce que cela peut bien être ?

Il ouvrit ses bras en signe d'ignorance.

— Ah !... voilà...

— Enfin, reprit Mlle Aglaé avec impatience, vous devez bien savoir quelque chose... Vous le voyiez souvent... Vous étiez son homme d'affaires... Sûrement qu'il vous a parlé... fait quelques allusions.

— Il m'a parlé de quelque chose, en effet, mais pas plus qu'à vous, et jamais il ne m'a précisé ce que pouvait être ce fameux trésor liquide, pas plus que l'Aiguille du Monastère.

Un ricanement se fit entendre dans un coin de la pièce.

— Hé ! hé ! fit Hector Pelut, c'est que pour la trouver, la fontaine de jouvence... cette fameuse fontaine de jouvence... il faut d'abord découvrir l'Aiguille du Monastère, pas vrai ?

— Et je n'ai jamais entendu dire qu'il en existât dans ces parages, conclut M^e Combalette. Mais nous reviendrons plus tard sur cette question... Il me semble qu'autre chose doit nous occuper à l'heure actuelle. Voici un malheureux que nous venons de trouver égorgé dans sa chambre de la plus terrible façon. Qui a pu accomplir un pareil crime ?

— Qui ? murmura Hector Pelut en s'épongeant le front. Un rôdeur ?

— Souvenez-vous que rien n'était en désordre lorsque nous sommes entrés, remarqua le docteur Marchaux. Et puis, pourquoi un rôdeur serait-il venu l'assassiner cette nuit, alors que la maison était pleine de monde, alors qu'il a vécu des années seul sans que rien ne soit jamais venu troubler sa quiétude ? Quelle raison a ce crime stupide ?

Le notaire étendit la main à son tour.

— Autre chose : par où serait-il entré ? La fenêtre était fermée à l'intérieur, je l'ai remarqué. Et vous savez comment ferment ces vieux volets : bois plein et barre de fer.

— Il a pu s'introduire dans la maison avant la nuit et attendre, dissimulé dans un coin, fit la tante Pelut, d'une voix faible comme un souffle, mais tenant absolument à donner son opinion quand même.

— C'est possible, mais son but m'échappe, répondit le médecin. Enfin, nous verrons bien demain, ce qu'en dira la police.

Ce mot jeta un froid. Chacun se rendait compte que si l'hypothèse fragile du rôdeur était écartée, chacun devenait également sujet à soupçon. Et là, le motif pouvait s'expliquer : la hâte d'hériter du vieillard. Mais s'il n'y avait pas de testament, tout revenait à Mlle Aglaé. Alors ? L'assassin le savait-il, ou bien avait-il agi sans connaissance de cause ?

Josette jeta un regard par côté sur la vieille demoiselle et se demanda si vraiment elle était capable d'avoir commis une telle action. Mlle Laplante, comme les Pelut, ne lui était pas très sympathique, mais enfin, de là à la soupçonner d'un geste aussi abominable, il y avait un abîme. Et puis, l'assassin avait dû être taché par le sang de sa victime. Et nul, du moins elle croyait s'en souvenir, ne portait de traces sanglantes sur ses mains ou sur son vêtement.

— Réellement, vous, Marcel, qu'est-ce que vous croyez ? murmura-t-elle en se tournant vers le jeune homme aux côtés duquel elle s'était assise comme pour lui demander une secrète protection.

— Pour l'instant, rien, fit-il, évasif. Il faut attendre demain. Les premières investigations de la police éclairciront cette terrible situation, j'espère.

La voix sarcastique du notaire se fit encore entendre.

— Et ce qu'il y a de moins drôle, c'est qu'il y a neuf chances sur dix pour que l'assassin soit ici même, maintenant, parmi nous.

Cette phrase n'était pas faite pour calmer la nervosité et l'angoisse générales. Les regards se firent défiant. Chacun s'épia en dessous. Un silence intolérable régna. Josette ne put le supporter plus longtemps et se leva.

— Si nous faisons un peu de thé? proposa-t-elle. Puisque aussi bien, personne n'ira se recoucher maintenant, je suppose.

Cette suggestion fut favorablement accueillie. Ce fut une curieuse assemblée de gens blêmes, au visage tiré, que le jour enfin levé éclaira. D'un accord tacite, on avait tâché d'oublier qu'un mort, là-haut, attendait son justicier. Mais les heures avaient été affreusement pénibles.

— Naturellement, je ne puis m'en aller, déclara Mlle Aglaé d'un ton acerbe, mais si on n'avait pas besoin de moi pour l'enquête je vous jure que je quitterais la maison à la minute même.

— Il y en aurait d'autres, sans doute, répliqua le docteur non sans ironie, mais la sagesse nous commande de rester tous ici, chère Mademoiselle, aussi déplaisant que soit ce séjour. Prosper va se rendre au bourg tout de suite pour téléphoner à la gendarmerie de la ville voisine.

Marcel, qui était sorti, entra au même instant.

— Eh bien ! fit-il, consterné, en voilà d'une autre ! La rivière a tellement grossi, cette nuit, que le pont est emporté. Prosper n'a pas pu passer...

Mlle Aglaé s'était levée, toute droite.

— Alors... même si on voulait partir... on ne pourrait pas ?

— Non. A moins que ce ne soit par bateau. Mais il n'y en a pas.

— Nous sommes bloqués ici ? Avec ce malheureux ?

Le jeune homme inclina silencieusement la tête.

— Avec ce malheureux... et l'assassin ! conclut lugubrement le notaire.

III

La journée fut lamentablement longue. Bien que chacun affectât une insouciance qu'il était loin de ressentir, cette horrible sensation d'angoisse et d'énervement allait s'accroissant. C'était une impression fugace, mais perceptible. Tous s'évitaient comme si chacun d'eux avait été le monstre qui, la nuit précédente, avait égorgé sauvagement un malheureux vieillard sans défense.

Josette profita d'un moment où elle vit le jeune homme entrer dans la bibliothèque pour aller l'y rejoindre, sous le fallacieux prétexte de se procurer un livre.

— Dites-moi, Marcel, dit-elle résolument, est-ce que vous comprenez quelque chose à tout ce qui se passe ici ?

Il la regarda.

— Je ne suis pas détective, ma chère. Comment voulez-vous...

Elle l'interrompit, impatientée.

— Je ne vous demande pas la solution immédiate du crime. Oh ! mon Dieu, non ! Mais enfin, vous êtes arrivé plus tôt que moi ici ; probablement notre oncle vous a-t-il parlé comme il m'a parlé. Qu'en avez-vous déduit ? Vous avez bien une opinion ?

Il la regarda narquoisement :

— Je me demande ce que peut bien vous faire l'opinion d'un jeune idiot de mon espèce ?

Josette rougit.

— Ecoutez, Marcel, puisque l'occasion s'en présente, je veux aussi vous dire que je suis extrêmement

fâchée de vous avoir parlé comme je l'ai fait hier soir. Vous avez beaucoup changé à votre avantage, vous savez.

— Vous êtes réellement trop bonne. Mais souvenez-vous que M^e Combalette a dit qu'il n'y avait pas de testament. Donc, notre mariage n'avancerait rien au point de vue de l'héritage. L'oncle Delattre étant mort intestat, c'est la cousine Aglaé Laplante qui doit hériter de tout.

Josette se leva brusquement, indignée.

— Ah ! c'est trop fort ! Vous êtes vraiment méchant, Marcel, vous savez. Ainsi, vous supposez que je me montre aimable avec vous, que je vous fais des excuses pour...

Elle suffoquait. Mais Marcel, sans tenir compte de son courroux, se mit à rire.

— Voyons, calmez-vous et mettons que je n'ai rien dit. Je sais très bien, d'ailleurs, que vous ne voudriez pas m'épouser, ni pour or ni pour argent. « Un mari, ça ? Non, merci bien ! »

La jeune femme rougit jusqu'aux yeux en reconnaissant ses propres paroles, et en fut tellement vexée que des larmes affleurèrent au bord de ses cils.

— Décidément, je vois que vous me tenez toujours rigueur pour mes paroles inconsidérées. En ce cas, excusez-moi de vous avoir dérangé...

Elle fit quelques pas dans la direction de la porte, le cœur serré. Elle avait cru comprendre que Marcel lui serait un allié, et que dans cette maison hostile, elle pourrait du moins se tourner vers lui. Ce fragile espoir éteint, elle se sentait affreusement seule, et pensa qu'il était vraiment terrible d'être prisonnière dans cette vieille maison où le crime et la haine semblaient s'être donné rendez-vous.

Toutes ces pensées lui traversèrent l'esprit en un clin d'œil. Elle n'avait pas encore atteint la porte que la main de Marcel l'arrêtait.

— Allons, Josette, pardonnez-moi, à votre tour. J'ai peut-être poussé la taquinerie un peu loin. Vous savez

très bien que je ne vous en veux pas du tout, et qu'il ne tient qu'à vous que nous soyons aussi bons camarades qu'autrefois.

Elle lui sut gré de sa délicatesse, et se laissa ramener vers l'âtre où flambait une bûche de hêtre.

Un petit silence régna, seulement troublé par le crépitement du feu.

— Vous ne pensez pas, Marcel, que c'est Aglaé qui a pu poignarder l'oncle, n'est-ce pas ?

— Franchement, non, je ne le crois pas... Et pourtant, c'est bien troublant, avouez-le.

— Et le docteur Marchaux ?

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, le docteur... le notaire... que venaient-ils faire ici ?

— Oh ce sont deux vieux amis de l'oncle Delatre, et ils venaient souvent faire un petit séjour ici : vingt-quatre heures, quarante-huit heures, le week-end... selon leurs occupations. Le hasard a voulu qu'ils se trouvent là tous les deux hier soir, et maintenant, les voilà bloqués comme nous par l'inondation.

Josette soupira.

— Oui, c'est là une terrible affaire, et se dire qu'on est ici comme en prison... ce n'est pas gai !

Marcel se pencha, lui prit doucement la main.

— Auriez-vous peur, Josette ? Je vous avais jugée brave.

— Je ne le suis pas excessivement... avoua-t-elle en souriant. Mais je le serai beaucoup plus si je sens en vous un allié, Marcel.

— Comptez absolument sur moi, dit-il, sincère.

Cette longue conversation avait apporté une sorte d'éclaircie dans la morne longueur de cette journée, la première que Josette passait au manoir. Ils regagnèrent le salon où, dans chaque coin, les hôtes du Vieux-Moutier se renfrogaient. Près de la cheminée le docteur et le notaire causaient à mi-voix en se chauffant les jambes. Les Pelut devisageaient d'un air hostile la vieille demoiselle qui pinçait les lèvres et

tricotait sans lever les yeux. Quant au couple de domestiques, il semblait être devenu muet depuis la mort tragique de son maître. Mais il n'y avait pas besoin d'être grand psychologue pour deviner qu'ils regardaient avec défiance tous ceux qui étaient là et les soupçonnaient à tour de rôle d'être le ou la meurtrière du vieux.

Devant eux, Josette n'osa pas entamer un nouvel aparté avec son cousin, et se plongea dans la lecture de vieux magazines illustrés qu'elle avait rapportés de la bibliothèque.

Prosper frappa et entra, apportant un nouveau tas de bûches pour alimenter le feu.

— Est-ce que la rivière a baissé ? interrogea l'oncle Palut, sortant de son mutisme.

L'homme jeta un regard à travers les vitres, où le jour tombant se voilait encore d'une fluide vapeur d'eau.

— La pluie a un peu cessé, mais les eaux doivent être toujours grosses, observa-t-il.

Il alla tirer les volets, rabattit soigneusement les barres.

— Fermez bien tout, dit Mlle Aglaé en serrant son châle de laine contre sa maigre poitrine.

— Oh ! tout est bien fermé, n'ayez pas peur, Mademoiselle.

L'oncle Pelut, qui poursuivait son idée, interrogea encore :

— Il n'y a pas moyen de franchir la rivière, ce soir ?

— Non, Monsieur, certainement, répondit Prosper en sortant.

— Je me demande, fit aigrement observer la tante Pelut, ce que nous ferons de... enfin, du cadavre, si la crue dure huit jours ?

Il était très tard lorsqu'on se sépara. Après un morne bonsoir chacun rentra chez soi. Josette se retrouva dans sa chambre, et se souvenant de ses angoisses de la nuit précédente, prit le soin de fermer à

double tour sa porte, et de vérifier la fermeture de sa fenêtre. Alors, plus tranquille, elle se coucha.

Le sommeil ne vint pas tout de suite. Mille images confuses se pressaient sous ses paupières fermées. Une sorte de fièvre nerveuse la tenait éveillée. Elle pensa qu'elle aurait dû s'informer exactement de l'endroit où était la chambre de son cousin, en cas de danger.

— Je suis folle ! pensa-t-elle. Si je restais quinze jours enfermée ici, je suppose que je serais bonne à mettre dans un cabanon.

Elle finit par tomber dans un sommeil lourd, coupé de soubresauts.

Tout à coup, elle se dressa d'un jet sur son lit, écoutant de toutes ses oreilles et le cœur battant à lui rompre la poitrine.

Dans le silence de la maison endormie, un cri déchirant, le même *cri d'agonie que la veille venait de se faire entendre, suivi par le râle épouvantable qu'elle avait entendu déjà.*

IV

C'était si exactement pareil à ce qu'elle avait déjà entendu vingt-quatre heures plus tôt, que la jeune femme resta tremblante, une sueur froide lui couvrant le front et les mains, se demandant si vraiment elle n'avait pas rêvé cette journée au Vieux-Moutier, et si ce n'était pas le cri de l'oncle Delattre qu'elle venait d'entendre à nouveau.

Puis tout d'un coup elle comprit que pour tout l'empire du monde elle ne resterait pas une minute de plus dans son lit, sinon qu'elle perdrait complètement

l'esprit. Elle s'élança, enfila dans un même mouvement un peignoir et ses mules, et courut à sa porte. La clef résista dans la serrure, et un instant, Josette crut qu'on l'avait renfermée à clef ; sa tension nerveuse était telle qu'elle faillit hurler de terreur puis enfin, la porte céda et elle comprit que c'était seulement son émotion qui l'avait empêchée de tourner convenablement la clef.

Elle entendit battre une porte, et quelqu'un monta rapidement l'escalier. Dans le couloir, elle vit déboucher l'oncle Pelut, absolument bouleversé.

— Que... qu'est-ce qu'il y a ?... balbutia-t-il, et sa voix chevrotait tellement sous l'empire de la terreur qui le possédait que les mots n'arrivaient pas à dépasser ses lèvres.

— Je ne sais pas ! répondit Josette, presque aussi émue. J'ai entendu un affreux cri... je suis sortie...

— Qui a crié ?

— Je ne sais pas ! répéta la jeune femme.

Elle restait plantée là stupidement, ne sachant où aller, et souhaitant machinalement que Marcel vint.

Comme s'il avait entendu cet appel muet, elle le vit surgir brusquement dans le corridor, et malgré son trouble, elle se souvint plus tard d'avoir remarqué non sans étonnement, qu'il n'était pas encore déshabillé malgré l'heure tardive.

— Marcel ! cria-t-elle en s'élançant vers lui, qu'est-ce qui se passe encore ?

— Ma foi ! je serais bien en peine de vous répondre, fit-il. Je me suis attardé dans la bibliothèque à lire un ouvrage qui m'intéressait, et c'est là que j'ai entendu cette clameur...

— D'où cela venait-il ?

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, ils entendirent des pas s'approcher, et à l'extrémité du couloir, venant vers eux, ils aperçurent le vieux Prosper, qui avait passé un pantalon par-dessus sa chemise de nuit. Il paraissait extrêmement troublé lui aussi.

Le docteur Marchaux, puis le notaire, parurent à leur tour, et dans le grand corridor maigrement éclairé, ce fut une sorte de conseil effaré qui se tint

— On a crié !

— Oui... Mais d'où cela venait-il ?

— De la tourelle de gauche, hasarda l'oncle Pelut.

On le regarda de travers. C'était là, on s'en souvient, qu'était la chambre de l'oncle Delattre.

— Personne n'y habite, fit sèchement M^e Combalette.

— Oui... Mais le mort y est toujours ! fit l'oncle Pelut d'une voix faible comme un souffle.

— Vous n'imaginez pas que c'est lui qui a crié, n'est-ce pas ?

Hector Pelut ne répondit pas, mais il était clair, à voir son attitude, qu'il était prêt à admettre les choses les plus invraisemblables. La tante Pelut, tremblante comme une feuille, vint se joindre au groupe, qui ne songeait ni à se séparer, ni à aller discuter dans un endroit plus confortable.

— Et la cousine Aglaé ? questionna brusquement Marcel.

Tous échangèrent des regards effarés. Grand Dieu ! C'était pourtant vrai *qu'il manquait Mlle Aglaé !*

— Elle n'est pas là, dit Prosper en chevrotant.

— Où couche-t-elle ?

Il tendit le bras.

— Par là... La tourelle de droite...

— Eh ! fit Marcel, il me semble bien que le cri venait de cette direction. Allons voir.

Il esquissa un geste pour se diriger de ce côté. Une hésitation marquée se manifesta dans le groupe. On entendit distinctement claquer les dents de la tante Pelut.

— N'y va pas ! dit-elle en s'accrochant au bras de son mari. Ne me quitte pas !

Cependant le docteur Marchaux et M^e Combalette emboîtaient le pas au jeune homme, comme s'ils avaient eu honte de ce court instant de défaillance.

Ils suivirent le couloir, passèrent devant l'escalier et arrivèrent dans la tourelle de droite, qui répétait exactement la disposition de celle qu'occupait le vieillard.

Prosper était avec eux, mais on sentait clairement qu'il n'y était que parce qu'il considérait comme étant de son devoir d'y aller, et qu'il aurait mille fois préféré être ailleurs.

— C'est là, dit-il en désignant une porte.

Celle-ci était fermée, et lorsqu'on voulut l'ouvrir on s'aperçut qu'un tour de clef était donné. Mlle Aglaé se claquemurait chez elle, ce qui était normal, mais ce qui semblait indiquer que rien n'avait dû se passer d'anormal chez elle.

Le docteur Marchaux frappa du poing et cria :

— Mademoiselle Aglaé ! Mademoiselle Aglaé ! Répondez-nous ! C'est moi, le docteur Marchaux !

Mais il n'obtint aucune réponse. Il se tourna vers les autres, tout pâle.

— C'est étrange, fit-il.

— Pourtant, objecta Marcel, la porte est fermée !

— Oui... Y a-t-il d'autres ouvertures dans la pièce ?

— Non, Monsieur, sauf la fenêtre, répondit le vieux Prosper. C'est exactement comme dans la chambre de ce pauvre Monsieur.

Marcel regarda ses compagnons d'un air interrogateur.

— Votre avis, Messieurs ?

— Il faut enfoncer la porte, répondit le docteur sans hésiter.

— Je le pense aussi, affirma M^e Combalette en se mouchant pour se donner une contenance naturelle.

Le jeune homme prit de l'élan et son épaule heurta brusquement le panneau de bois qui se fendit.

La pièce était plongée dans l'obscurité, et au premier pas, ils ne virent rien.

— Le commutateur ? interrogea brièvement Marcel, qui semblait garder un étonnant sang-froid.

Prosper étendit le bras.

— Près de la porte, Monsieur... A gauche...

La lumière jaillit brusquement. Et bien que les assistants s'attendissent un peu à ce spectacle, ils ne purent réprimer un mouvement d'horreur.

C'était bien ce qu'ils avaient présumé. La nouvelle victime était Mlle Aglaé.

— Eh bien ! marmotta le docteur en s'approchant du cadavre. Voilà un fameux coup...

Il l'examina pour la forme, et sans y toucher. Il n'y avait bien entendu rien à faire.

M^e Combalette regardait le sanglant spectacle, les bras ballants, sans trouver un mot à dire. Quant au vieux Prosper, il croisait et décroisait convulsivement les doigts.

— Je pense, dit la voix calme de Marcel, que nous n'avons plus rien à faire ici, Messieurs. Retournons auprès de ces dames.

Chacun ne demandait que cela, et nul ne se fit prier pour tourner les talons. Ils arpentèrent le couloir comme si cette nouvelle victime avait été derrière eux, marchant sur leurs pas.

— Si l'inondation dure encore quelques jours, dit M^e Combalette d'une voix neutre, je pense que nous serons tous morts. En voici déjà deux de partis sur dix.

Marcel ricana.

— Cela fait exactement encore sept nuits, car je suppose que l'assassin, dans sa rage de destruction, n'ira pas jusqu'à s'occire lui-même lorsqu'il aura expédié tout le monde *ad patres*.

Lorsque la tante Pelut et Josette apprirent ce nouveau meurtre, elles crurent mourir d'effroi. Josette elle-même sentait tout son courage, toute son énergie habituels, fondre et se dissoudre dans cette atmosphère. Il devenait trop clair que l'assassin se dissimulait parmi eux. Oui, parmi les huit qui restaient, un être de meurtre se cachait ; un immonde personnage, les ténèbres venues, sortait de sa chambre, jetait le

masque et allait frapper la victime qu'il s'était lui-même désignée.

Comme la nuit précédente, tout le monde se réunit de nouveau au petit salon.

— Enfin ! dit tout à coup Josette, pourquoi avoir tué cette pauvre fille qui semblait cependant bien inoffensive... Quels ennemis pouvait-elle avoir ?

— Pardon ! fit le notaire, sarcastique. Ce n'est pas Mlle Aglaé Laplante, qu'on a voulu viser particulièrement, *mais l'héritière présumée de feu M. Delattre !*

Un cri perçant retentit. La tante Pelut venait, cette fois, de s'évanouir pour tout de bon, en se rappelant *que c'était eux, maintenant, qui devaient recueillir l'héritage !*

Hector Pelut ne parut pas beaucoup plus rassuré. Tandis que Josette et la vieille domestique essayaient de faire reprendre ses sens à la grosse dame, il affirma d'une voix tremblante :

— Oh !... en ce cas... bien entendu... en ce cas... je déclare que je renonce à tout... Je préfère... oui... je préfère !

Un imperceptible sourire erra sur les lèvres de Marcel, mais ce fut si fugitif que nul ne s'en aperçut.

Le docteur, qui faisait nerveusement les cent pas arrêta sa promenade pour déclarer :

— En tout cas... demain, il faut absolument trouver le moyen de prévenir la police.

— Avez-vous vu la rivière ? questionna Marcel.

— Non ! Mais je pense...

— Eh bien, moi, j'y suis allé, cet après-midi. Je suis pourtant bon nageur, mais j'aime mieux vous dire que je ne me risquerai certainement pas là. L'inondation couvre au moins tout le bout de la vallée.

— Mais c'est intolérable ! s'exclama l'oncle Pelut avec l'énergie du désespoir. Que maudit soit le jour où nous avons mis les pieds ici !

— C'est, en effet, peu agréable. Cependant, si vous renoncez formellement à cet héritage, j'ai dans l'idée, mon cher oncle, que vous n'aurez absolument rien

à craindre de l'assassin mystérieux qui nous décime actuellement.

Ces paroles ambiguës firent converger les regards vers lui. Un instant — l'espace d'une seconde — Josette fut effleurée d'un soupçon affreux. Le meurtrier était certainement parmi eux ! Était-ce donc lui ? Elle repoussa aussitôt cette pensée, mais une obscure prescience lui dit que les autres avaient la même idée qu'elle. Elle saisit au vol une expression bizarre du notaire, fixant à la dérobée le jeune homme. Le fait est que seul, parmi eux tous, il avait gardé son calme au milieu de ces terribles événements, et ce sang-froid était, à tout prendre, assez surprenant.

L'oncle et la tante Pelut étaient tellement troublés qu'ils ne remarquèrent rien, et, séance tenante, ils obligèrent M^e Combalette à enregistrer leur renonciation à l'héritage de leur cousin.

— Prenez garde ! fit le notaire d'un ton ambigu en levant les yeux sur Marcel, lorsque ce fut terminé. Car vous êtes, ainsi que Mme Galavet, directement visé maintenant...

Le jeune homme eut un sourire ironique que tous trouvèrent déplacé en cette circonstance.

— Oh ! je suis très peu impressionnable... Et pour ma part, *ce n'est pas l'assassin qui est ici qui m'empêchera de dormir !*

V

Une aube grise et froide se leva, éclairant les visages blafards et les yeux cernés de tous ceux qui étaient réunis là. En plus de l'atroce angoisse dans laquelle

ils vivaient depuis quarante-huit heures, il y avait deux nuits que personne ne dormait, ou presque.

Ce ne fut que lorsqu'il fit grand jour que la tante Pelut et son mari consentirent à se retirer pour aller se reposer un peu. Marcel, après avoir avalé une tasse de café brûlant, servi par le vieux Prosper, enfila un imperméable afin d'aller voir lui-même si vraiment les eaux ne permettaient pas le passage de la rivière. Si encore le Vieux-Moulier avait possédé une embarcation quelconque ! Mais il n'y en avait pas ; il fallait se résigner à attendre soit qu'on vînt à leur secours, soit qu'ils puissent passer par leurs propres moyens, en établissant quelques planches qui feraient un pont de fortune. Mais ce n'était assurément pas au moment d'une telle crue que la chose serait réalisable.

Le jeune homme allait sortir lorsqu'il entendit derrière lui un pas précipité, et vit sa cousine qui se vêtait à la hâte elle-même d'un manteau et d'un capuchon.

— Je vous accompagne, dit Josette. D'abord, le grand air me fera du bien, et me sortira un peu de cette horrible demeure. Et puis je voudrais tant voir par moi-même si réellement il n'y a pas moyen de passer !

— Vous avez peur ? fit Marcel en souriant.

Elle le regarda, assez étonnée.

— Dame ! Je ne sais pas si vous, vous supportez ces événements sans broncher comme vous le semblez, mais j'avoue que je donnerais cher pour être très loin d'ici.

— Elle ajouta :

— Ou bien vous êtes très fort, mon cousin, ou bien...

— Ou bien quoi ?

Elle secoua la tête.

— Non, mettons que je n'ai rien dit. Est-ce loin la rivière ?

— Pas très. Au bout du parc.

Ils s'éloignaient du manoir par un sentier boueux,

gluant de vase jaune et de feuilles pourries. Il ne pleuvait pas, mais une humidité épaisse enveloppait les arbres dépouillés et les tiges raides des plantes. Au ciel roulaient d'épaisses nuées couleur de suie qui laissaient présager des ondées prochaines.

— Ce n'est pas fini, dit le jeune homme en fronçant le sourcil. Vous qui vous extasiez sur mon sang-froid, ma cousine, je peux bien vous dire, entre nous, que j'en ai assez de cette maison et de ses drames, et que j'aimerais assez me trouver en ce moment dans mon bureau, à Paris.

— Vous demeurez à Paris ? s'exclama-t-elle, heureusement surprise. Ça, alors !

— Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ?

— Rien, mais je pense que nous habitons tous les deux la capitale en l'ignorant mutuellement.

— Ce n'est pas là un fait unique.

— A propos, que faites-vous à Paris ?

Il la regarda, un brin de moquerie au coin de l'œil :

— Je suis... heu... fonctionnaire.

— Ah !... c'est très bien ! Oh ! s'écria-t-elle d'un ton désolé en s'arrêtant au bord d'une sorte d'immense marécage aux eaux fangeuses, secoué de remous. Oh... la rivière n'a pas baissé !

— Pas précisément, non.

— Alors, il va falloir passer une autre nuit là-bas ? Réellement, je ne m'en sens pas le courage. Rappelez-vous ce que M^{re} Combalette a dit : c'est vous, c'est moi, maintenant, que l'assassin va poursuivre, comme étant les héritiers directs de l'oncle Delattre.

— Probablement.

— Vous êtes formidable ! Alors, cette idée-là ne vous fait rien ?

— Pas grand'chose, je l'avoue. Après tout, qui peut être l'assassin ? Le docteur ? Le notaire ? L'oncle Pelut ? Le vieux Prosper ? A moins que ce soit la tante Pelut ou Victorine qui manient si élégamment le poignard... Quel que soit l'assassin, je me sens de taille à le dompter.

Il fit jouer complaisamment ses muscles sous le chandail et reprit :

— Je serais curieux de me trouver une bonne fois nez à nez avec *lui*...

— Eh bien, pas moi ! s'écria Josette avec vivacité en frissonnant. Moi, je n'ai ni vos biceps, ni votre assurance, et je me sens mourir de peur rien qu'à l'idée de la nuit prochaine.

— Tant que cela ? Voyons, ma petite Josette, écoutez-moi. Voulez-vous que je reste près de vous ?

— Mais non ! fit-elle, choquée. C'est absolument impossible, et ce serait tout à fait incorrect !

— Nous pouvons nous installer dans la bibliothèque... On demanderait à Prosper d'y faire un bon feu... D'autant plus que j'aime lire très tard, le soir. Vous me tiendriez compagnie.

— Comme cela, oui.

Lorsque la nuit revint, après un repas morne, et une soirée plus morne encore, l'oncle et la tante Pelut se retirèrent chez eux, en déclarant qu'ils ne fermentaient pas l'œil de la nuit.

— Nous, déclara le docteur Marchaux, en regardant M^e Combalette, je pense que nous sommes hors de cause, puisque nous n'avons rien à voir avec l'héritage... Aussi dormirons-nous la conscience en repos.

— Ainsi soit-il ! ironisa Marcel. Moi, je vais continuer le bouquin que j'ai commencé hier. Prosper, s'il vous plaît, vous m'apporterez une cafetière pleine de café fort.

Le vieux domestique, qui desservait silencieusement, répondit d'un ton lugubre :

— Il n'y a plus de café, Monsieur !

— Plus de café ? C'est le comble ! Et impossible, bien entendu, d'aller se ravitailler au bourg, fit Marcel de mauvaise humeur. Je vais dormir sur mon bouquin, c'est sûr !

— Que lisez-vous donc de si palpitant ? demanda M^e Combalette en se levant et en jetant sa serviette sur

sa chaise, et en suivant les autres dans la bibliothèque.

— Des vieux textes que j'ai retrouvés en fouillant les rayons. J'adore les paperasses.

— Et quel est ce texte ? demanda à son tour le docteur en s'approchant.

— Mais un manuscrit assez curieux, où l'on parle précisément de la fameuse fontaine de jouvence et de l'Aiguille du Monastère !

Ces mots firent sensation.

— M. et Mme Pelut sont partis se coucher, fit sarcastiquement le docteur Marchaux, sinon, ils auraient été bien capables d'annuler sur-le-champ la renonciation d'héritage qu'ils vous ont obligé à faire, mon cher Combalette !

— Et, en définitive, qu'est-ce que c'est ? s'exclama Josette.

— Oh ! ma chère cousine, n'allez pas si vite ! protesta le jeune homme en se tournant vers elle. Il ne s'agit que de mots ambigus et d'un plan à demi effacé.

L'intérêt du docteur Marchaux et du notaire se trouva si excité par cette révélation qu'ils en oublièrent momentanément les tragiques événements des heures précédentes. Comme les autres ils avaient entendu leur vieil ami parler d'un air mystérieux de cette énigmatique fontaine, qui devait enrichir si prodigieusement celui qui en serait l'heureux possesseur. Mais pour y arriver, il fallait trouver l'Aiguille du Monastère. Quelle était cette aiguille ? C'est ce que M^e Combalette formula aussitôt.

— Explique-t-on enfin où se trouve et en quoi consiste cette Aiguille du Monastère à laquelle personne ne comprend goutte ?

Marcel allait répondre, lorsque soudain il se retourna brusquement. Il lui semblait avoir vu remuer imperceptiblement l'épaisse tenture de peluche rouge qui drapait la porte d'entrée sur le corridor.

A pas rapides, sans répondre, il marcha vers elle et l'écarta. Était-ce une illusion de ses sens abusés ?

Il aurait juré que quelqu'un venait de disparaître du couloir. Mais qui ?

Il haussa les épaules et revint vers le petit groupe.

— Eh bien ? s'exclama Josette nerveusement. Qu'est-ce qui vous a pris, tout d'un coup ?

— Rien... Ou plutôt si : j'aurais parié que quelqu'un écoutait.

— Vous croyez ? Vous avez vu ?

— Personne. J'ai dû rêver.

— Je me suis toujours douté qu'il devait exister un document dans ce genre, reprit le notaire en tisonnant les braises. Car enfin, il fallait bien que Delattre l'ait appris quelque part !

— Serait-ce indiscret de vous demander de nous le montrer ? questionna le docteur Marchaux.

Marcel hésita une ou deux secondes, puis répondit tranquillement :

— Pourquoi pas ? J'avoue que je ne serais pas si généreux s'il s'agissait de mon oncle ou de ma tante Pelut, par exemple...

— Tranquillisez-vous, nous n'avons pas voix au chapitre de l'héritage ! fit le docteur en riant.

— Je sais... Et quant à ma cousine...

— C'est vrai ; Mme Galavet est une concurrente pour vous !

Marcel fit un geste.

— Non ; nous sommes alliés.

— Vraiment ? Faut-il vous féliciter ?

— Pas du tout, fit le jeune homme agacé. Vous ne me comprenez pas. Mais si j'ai la chance d'entrer en possession de l'héritage de l'oncle Delattre, je trouverais souverainement injuste que ma cousine n'en ait pas la moitié puisqu'elle a des droits exactement semblables aux miens.

Josette jeta un regard reconnaissant à Marcel. Elle appréciait le geste. Sans y prendre garde, celui-ci se leva.

— Je vais vous chercher le document, déclara-t-il.

Au fait, venez donc plutôt dans la bibliothèque. Nous serons mieux.

Les deux hommes le suivirent, ainsi que Josette. Ils pénétrèrent dans une grande pièce où, sur des rayons poussiéreux, s'entassaient des volumes disparates, dont quelques-uns étaient fort beaux.

— C'est dans une sorte de niche secrète, située tout à fait au-dessus du dernier rayon, que j'ai découvert ces papiers-là, poursuivit Marcel en attirant vers l'endroit désigné un escabeau et en y montant avec agilité. Vous allez voir. Au fond, je ne serais pas fâché d'avoir votre avis, à vous, Messieurs, qui connaissez parfaitement la région depuis longtemps...

Il plongea la main dans le retrait et poussa une exclamation.

— Ah ! ça ! est-ce que je deviens fou ?

— Ils n'y sont plus, je parie ? questionna le notaire,

— Ils n'y sont plus !

— Je n'en suis pas autrement surpris.

Marcel descendit posément de son échelle.

— Moi non plus, dit-il. Et je pense que vraiment je ne me suis pas trompé : on écoutait tout à l'heure...

Il fit une pause et ajouta :

— Voilà qui va circonscrire les recherches, je suppose, car il est probable que le voleur est aussi l'assassin !

VI

Un moment, les trois hommes s'entre-regardèrent. Puis le docteur prononça :

— Eh bien ! puisque ce n'est pas encore ce soir

que nous connaissons enfin de quoi il retourne, je suis d'avis qu'on aille se coucher.

M^e Combalette se leva également. Mais Marcel secoua la tête.

— Permettez, dit-il en souriant. Moi, je reste. N'oubliez pas, Messieurs, que c'est une veillée d'armes, en quelque sorte, et qu'il s'agit d'ouvrir l'œil, puisque c'est cette nuit que ma cousine ou moi devons être poignardés à notre tour.

— Ah ! non, vous êtes sinistre ! protesta Josette en serrant machinalement autour d'elle sa jaquette de fourrure qu'elle avait emportée pour la nuit.

— Je suis peut-être sinistre, mais je dis la vérité.

Le docteur Marchaux et M^e Combalette échangèrent un coup d'œil rapide.

— Exact, dit ce dernier. Avez-vous besoin de nous ?

— Nullement. Je me sens suffisamment maître de moi pour faire hésiter le meurtrier, s'il a envie de venir s'y frotter. Et puis, avec cet allié...

Il tira ostensiblement de sa poche un revolver perfectionné.

— Diable ! fit M^e Combalette en clignant de l'œil. En venant ici vous avez pris vos précautions !

— On doit toujours les prendre, répondit sentencieusement Marcel.

Le tabellion et son compagnon se retirèrent, tandis que le jeune homme et Josette restaient seuls, près du grand feu que Prosper avait allumé dans la cheminée, et qui jetait des lueurs étranges sur les boiserie de noyer ciré.

— Je ne peux vous dire combien je regrette que ce document ait disparu ! dit la jeune femme. J'aurais tant aimé le consulter avec vous ! Que disait-il ? Vous souvenez-vous de quelque chose de précis ?

— Oui, heureusement. Il m'est resté quelques indications dans la tête. Mais ici, ma petite Josette, les murs ont des oreilles. Excusez-moi si je ne puis encore rien vous dire.

— Est-ce que vous pensez que l'assassin de notre

oncle et de notre cousine Aglaé était au courant de l'existence de ce document ?

— Il devait en avoir entendu parler, ou en soupçonner l'existence, évidemment, mais n'a jamais dû l'avoir entre les mains, sinon, il n'aurait pas été si pressé de le dérober.

— Comment a-t-il pu deviner qu'il était dans cette niche secrète ?

Marcel se gratta la nuque.

— Oui, c'est ça qui me chiffonne, avoua-t-il. A moins que j'aie été épié déjà sans m'en douter, et qu'il m'ait vu le replacer.

Tout s'était déjà tu depuis longtemps, dans la maison silencieuse, lorsque soudain, Marcel se leva.

— Ecoutez ! murmura-t-il.

Des pas, si légers qu'ils semblaient appartenir à une ombre, se perçurent de l'autre côté de la porte donnant dans le corridor.

— J'ai peur ! murmura Josette, défaillante.

— Chut ! Taisez-vous !

L'oreille tendue, il écoutait. Plus rien ne s'entendait. C'était le grand silence nocturne, plus effrayant peut-être que les bruits. La grande bibliothèque était plongée dans une pénombre, les jeunes gens n'ayant gardé près d'eux qu'une lampe de bureau qui, seule, éclairait le foyer et un faible rayon alentour.

Tout à coup, la marche de l'être invisible fut à nouveau perceptible. Marcel courut sur la pointe des pieds à la porte. Josette ne fut pas maîtresse de ses nerfs et cria :

— Prenez garde, Marcel !

Il tira violemment le battant à lui. A cette seconde précise, l'électricité s'éteignit partout.

Le jeune homme laissa échapper un juron sonore. Une fuite précipitée, qu'on ne songeait plus à dissimuler, retenlit dans le corridor. Marcel se souvint qu'il avait vu des bougies à la cuisine. Il cria à Josette :

— Ne bougez pas, mon petit, je vais chercher un lumignon par là !

Il partit, se cognant à tous les angles. Le manoir était une de ces vieilles maisons compliquées, aux coins biscornus, aux corridors plus près du labyrinthe que de la ligne droite, rempli de rideaux poussiéreux, de tentures, de portières, de tapis et de meubles que des générations avaient accumulés là. Marcel n'était pas suffisamment familiarisé avec les aîtres pour pouvoir aller chercher ce qu'il désirait dans une aussi totale obscurité. Il enfila le couloir, tourna à droite sans s'en rendre compte, tâtonna, reconnut qu'il débouchait dans le vestibule. Alors, il voulut retourner sur ses pas et fit, dans le noir, une volte-face subite. Un choc en pleine poitrine le fit chanceler. Il se rendit compte qu'il avait été suivi pas à pas par un adversaire mystérieux, et que celui-ci, dérouté par son demi-tour, n'avait pas eu le temps de se garer. Marcel laissa échapper une exclamation et empoigna un bout de vêtement qu'il ne put identifier.

— Cette fois, mon bonhomme... grogna-t-il.

Mais l'autre, avec une souplesse extraordinaire, lui glissa des doigts ; un bruit d'étoffe déchirée se fit entendre et encore des pas étouffés martelant le dalage du corridor.

Il resta là, planté, stupide, avec son chiffon dans les mains. Décidément, l'être mystérieux qui errait la nuit au Vieux-Moutier, s'avérait un adversaire plus fort qu'il le supposait. Tout à coup, une crainte subite lui serra la gorge : il pensa à Josette qui était restée là-bas, toute seule, et qui devait mourir de peur, dans cette obscurité. Si l'assassin en profitait pour frapper ? Tout était à craindre. Marcel reprit donc le plus vite qu'il le put le chemin de la bibliothèque, hanté par une angoisse qui grandissait de minute en minute.

Mais il mit longtemps avant de retrouver son chemin. Dans les ténèbres, tout semblait se compliquer mystérieusement, comme si un mauvais enchanteur s'était amusé à brouiller les portes et les couloirs. Le

jeune homme se maudit d'avoir laissé sa lampe électrique dans sa chambre.

— Cette panne n'est pas naturelle, songea-t-il. C'est ce « quelqu'un » qui me poursuit depuis le dîner qui l'a provoquée...

Et dans son esprit, ce « quelqu'un » était, bien évidemment, l'assassin. Qui cela pouvait-il être d'autre ? Et comment avait-il fait pour y arriver ?

Enfin, à force de chercher, il se rendit compte qu'il était tout près de la bibliothèque. Il avait grande hâte d'y arriver, maintenant. Oui, c'était une pure folie que d'avoir quitté Josette. Sous l'air de tranquillité immuable qu'il affectait, il était loin d'être rassuré, non pour lui, mais pour la jeune femme. Il ne se dissimulait pas que le danger qu'ils couraient maintenant était très grand. Enhardi par la réussite de ses deux premiers crimes il était clair que l'assassin n'hésiterait pas à en commettre un troisième, et peut-être, un quatrième, s'il le pouvait. Rien ne semblait pouvoir arrêter sa folie de meurtre dans cette vieille maison déprimante, où ils restaient isolés du reste du monde.

Soudain, ses doigts hésitants rencontrèrent une porte. Ce devait être celle de la bibliothèque. Il écarta la portière, tourna le bouton. Le feu mourant éclairait vaguement l'âtre, jetait quelques lueurs rougeâtres dans la pièce. Pour se rassurer autant que pour rassurer Josette, Marcel appela :

— Vous êtes là ? N'ayez pas peur, c'est moi, Marcel...

Rien ne répondit.

Guidé par les braises il avança droit vers le feu. Un instant, il eut l'idée désagréable que l'assassin guettait son retour pour lui sauter dessus à l'improviste. Il s'arrêta, jeta un regard autour de lui. Un meuble avait craqué... Et dans ce coin, le rideau n'avait-il pas bougé ?

— Allons ! grommela-t-il, je vais finir par devenir toqué moi aussi...

Il avança tout droit vers l'âtre. Voilà les deux fauteuils où ils s'étaient installés.

Tous deux étaient vides.

Le jeune homme en ressentit un petit choc au cœur. Où était Josette?

Il appela encore :

— Josette!

La pièce resta silencieuse.

Tout à coup, il eut un haut-le-corps et étouffa un cri. Le tapis de la table, qui traînait jusqu'à terre, venait de s'agiter... il en était sûr!

Les nerfs exacerbés, il sortit son revolver et se pencha, soulevant brusquement la draperie, prêt à tirer. Il éclata alors d'un rire nerveux en voyant filer, tout effrayé, Nestor, le chat de la maison. Brusquement, en se relevant, il reçut sur le sommet du crâne un choc si violent qu'il en perdit presque connaissance et roula à terre en laissant échapper un cri sourd.

Alors, d'un angle à moitié dissimulé par une lourde tablette portant une pile de livres, une ombre se détacha avec précaution, et s'avança, retenant son souffle, vers Marcel qui ne bougeait plus...

VII

Ce fut une vive lueur qui remplit la pièce soudainement, qui tira le jeune homme de cette demi-syncope. Il se dressa sur le séant, et frotta machinalement la tête. En même temps, il entendit une voix qui demandait, non sans anxiété :

— Que se passe-t-il, monsieur Delavigne? Etes-vous blessé?

Il vit le docteur Marchaux, en pyjama, nu-pieds dans des babouches, qui s'avançait vers lui, l'air inquiet :

— Quand j'ai entendu votre cri, poursuivit le praticien, je n'ai fait qu'un bond hors de mon lit. Je ne dormais pas, heureusement. Voyons, que s'est-il passé? Où est Mme Galavet?

Marcel se remit debout, regarda autour de lui.

— Je n'en sais rien! déclara-t-il. J'étais parti à la cuisine chercher des allumettes, car il y a eu une panne d'électricité...

Le praticien l'interrompit en souriant.

— Une panne? Dites que quelqu'un a coupé le courant; je sais par hasard où se trouve l'interrupteur...

Il désigna la porte du corridor, et ajouta :

— Il est là, justement.. Tout près!

— Bon sang! Je comprends, alors! Le type nous a flanqués dans l'obscurité au moment où il s'est vu découvert!

Et il narra brièvement au médecin la poursuite à laquelle il s'était livré dans les ténèbres, comment il avait heurté quelqu'un et avait même arraché un morceau de son vêtement.

— Mais oui! répondit le praticien, surpris. C'est le pyjama de votre oncle Delattre.

Stupide, Marcel le considéra. De vieilles histoires de revenant entendues dans sa petite enfance remontèrent à sa mémoire et, l'espace d'une seconde, lui glacèrent les mains. Mais il reprit immédiatement son empire sur lui-même.

— Allons ! Vous n'allez pas me faire croire que c'est mon oncle que j'ai rencontré tout à l'heure, n'est-ce pas?

— Je ne le pense pas! dit le docteur, assez froidement. Mais je serais curieux de savoir où est Mme Galavet?

— Moi aussi! grogna Marcel. Que s'est-il passé durant mon absence?

Les deux hommes examinèrent la vaste pièce. Mais ce fut en vain qu'ils fouillèrent tous les recoins : Josette resta introuvable.

— C'est trop fort! s'écria le jeune homme. Où peut-elle être passée?

— Elle est peut-être montée se coucher. Allons voir!

— Vous avez raison.

Ils se dirigèrent vers l'escalier. Ils arrivaient en haut, lorsque Marcel fit halte soudain :

— Attendez! chuchota-t-il.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— N'entendez-vous pas? On monte doucement derrière nous.

Le médecin prêta l'oreille, n'entendit rien.

— Pensez-vous! Vous devenez nerveux, mon cher Monsieur. Comme tout le monde ici. Cette situation devient intenable.

— Est-ce que j'ai vraiment crié? demanda Marcel. C'est curieux, en ce cas, que personne d'autre que vous n'ayez entendu, docteur!

— Je vous répète que je ne dormais pas, et j'ai l'ouïe très fine : habitude professionnelle, sans doute. C'était plutôt un gémissement qu'un cri. A propos, faites-moi donc voir votre blessure?

— Tâtez!

Le praticien promena ses doigts dans les cheveux de Marcel, et les retira soudain en faisant entendre un petit sifflement.

— Oh! diable! mais vous avez un trou, mon ami!

Il y avait du sang sur sa main. Marcel porta machinalement la sienne vers son oreille, et constata qu'un léger filet pourpre et tiède coulait jusque dans le col de sa chemise.

— Eh bien! fit le docteur avec l'accent de la plus sincère stupéfaction, vous avez bien failli être assommé pour de bon!

— Vous pensiez que je vous racontais une craque? fit Marcel sarcastique.

— Un peu!

— Vous êtes formidable! Dans quel intérêt?

— Je vous dirai ça plus tard. Pour l'instant, je serais curieux de savoir ce qu'est devenue Mme Galavet.

Ils étaient arrivés devant la porte de sa chambre. Marcel frappa et appela :

— Josette! Josette!

Au bruit, deux portes s'ouvrirent : celle des Pelut et celle du notaire Combalette.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? s'écria l'oncle Pelut d'un air effrayé.

— Rien! répliqua le docteur. Du moins, nous espérons que non. Nous cherchons Mme Galavet.

Le notaire s'approcha, et Marcel remarqua que malgré l'heure tardive, il n'était pas en toilette de nuit.

— Mme Galavet a disparu? Curieux!

Marcel le regarda de travers.

— C'est plus inquiétant que curieux, fit-il d'un ton rogue.

— C'est... heu... c'est ce que je voulais dire...

Cependant, malgré les appels, la chambre restait muette.

— Faut-il encore enfoncer la porte? s'écria l'oncle Pelut, et constater un troisième meurtre?

— La porte est ouverte, dit Marcel en tournant le loquet.

Le battant s'ouvrit sans difficulté, et trois têtes anxieuses celles de Marcel, de l'oncle Pelut et du docteur, s'y glissèrent. Ils constatèrent que la chambre était parfaitement vide. Le lit n'était même pas défait.

— Donc, elle n'est pas retournée ici! s'écria le jeune homme. Il faut absolument la retrouver!

— Oui, dit l'oncle Pelut, en écho, il faut la retrouver... morte ou vive!

— Il n'y a qu'un moyen, c'est de fouiller la maison, opina le médecin.

— Avez-vous bien cherché dans la bibliothèque? questionna M^e Combalette. Eh! monsieur Delavigne! Qu'avez-vous?

Il venait seulement de s'apercevoir du sang qui coulait sur le visage du jeune homme. L'oncle et la tante Pelut, venue rejoindre le groupe, dans sa terreur de rester seule, eurent un même cri :

— Vous avez failli être assassiné?

— Ma foi! oui! je crois bien, avoua-t-il en souriant assez piteusement. Je m'étonne même que l'assassin n'ait pas profité de mon étourdissement pour m'occire comme un poulet, car j'étais réellement à sa merci à ce moment-là.

— Je vais vous mettre un petit pansement, dit le docteur Marchaux.

En quelques instants, il eut entouré la petite plaie d'une bande de gaze, et les recherches continuèrent.

Ils descendaient en chœur l'escalier, lorsque le notaire, qui avait l'air assez gêné, tira le docteur Marchaux par la manche :

— Ecoutez-moi donc, fit-il à mi-voix.

Laissant Marcel et les Pelut prendre les devants, suivis par Prosper et Victorine qui étaient également descendus au bruit, il glissa au médecin :

— Ne trouvez-vous pas cette blessure étrange?

Le docteur le regarda.

— Suspecte? Non.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Si ce garçon a été blessé par l'assassin... ce n'est donc pas lui.

— Vous le soupçonniez?

— Parbleu!

— Moi aussi, d'abord. Maintenant, non.

— Cette tentative d'assassinat dont il a été victime le met évidemment hors de cause.

— Positivement, assura le docteur Marchaux. Il est absolument impossible qu'il ait pu se la faire lui-même.

— Alors, en ce cas... je sais où est Mme Galavet.

— Vous?

— Moi. Elle est dans ma chambre.

— Hein?

— Oh! Tranquillisez-vous! J'étais très peu rassuré de la savoir en tête à tête cette nuit avec ce garçon, que j'accusais d'être le meurtrier. J'ai profité de son absence pour persuader à Mme Galavet de venir se réfugier chez moi.

— Eh! il faut le leur dire! On s'inquiète et on passe une nuit blanche inutilement, mon cher!

— Un instant. Je vais aller la chercher, sans bruit. Car je pense qu'il est inutile que tout le monde sache que j'ai soupçonné ce pauvre jeune homme. Dans l'état où sont les esprits, il en resterait quelque chose.

— Vous avez raison. Allez vite, et rejoignez-nous dans la bibliothèque.

Le notaire s'esquiva aussi légèrement qu'il le put, tandis que les Pelut et Marcel, de plus en plus anxieux, fouillaient à tour de rôle chaque pièce rencontrée.

— Peut-être que Madame est sortie? hasarda le vieux Prosper. La nuit est claire...

— Qu'aurait-elle été faire dehors? s'écria Marcel.

— Voir la rivière... Madame semblait avoir une grande hâte à partir d'ici...

— Je comprends ça... grommela l'oncle Pelut. Pour ma part, quand je sortirai de cette maudite maison, je pousserai un soupir de soulagement!

— Je doute que Mme Galavet soit sortie à deux heures du matin pour voir si les eaux ont baissé! grogna Marcel, qui souffrait de sa blessure.

Il porta la main à son crâne et ajouta entre ses dents :

— Le jour où je tiendrai l'oiseau qui m'a fait ça, nous réglerons un petit compte qui ne sera pas piqué des hannetons!

Le groupe arriva à la bibliothèque sans avoir, naturellement, rien trouvé. Ils cherchèrent encore une fois derrière les rideaux et les tentures, tandis que Marcel, se rappelant le terrible coup qu'il avait reçu, pensait :

— Qui ça peut-il être? Sans doute celui que j'ai attrapé déjà dans le couloir. Mais qui serait-ce? Le docteur, qui est venu le premier? Il était en pyjama de flanelle blanche, et n'a pas eu le temps matériel de changer de vêtements, du moins, je ne le pense pas, surtout dans l'obscurité, puisque toute la maison était privée de lumière. Le notaire était encore en veston. Les Pelut sortaient de leur chambre... il est vrai que

l'oncle Pelut portait une robe de chambre : qu'y avait-il dessous ? Quant aux domestiques ils sont arrivés également après, et Prosper avait une chemise de nuit à carreaux et ses pantalons...

La porte s'ouvrit soudain, et Josette, suivie par M^e Combalette, s'avança.

— Ah ! s'écria Marcel, dans un grand élan de délivrance, vous voici enfin ! Où étiez-vous donc, méchante enfant ?

Mais la jeune femme s'était arrêtée subitement, toute pâle.

— Marcel ! Vous êtes blessé ?

— Ce n'est rien... Une égratignure... Je vous raconterai... Où étiez-vous donc ?

— J'étais allée chercher une couverture de laine dans la lingerie... je craignais d'avoir froid...

— Mais vous n'aviez pas de lumière ?

— J'ai découvert un bout de chandelle sur la cheminée...

En même temps, elle adressait au jeune homme un imperceptible clin d'œil. Celui-ci comprit qu'il valait mieux ne pas insister, se réservant d'obtenir des explications lorsqu'ils seraient seuls.

— Eh bien ! dit le docteur, moi, je retourne me coucher, puisque Mme Gavalet est retrouvée. En somme, ce n'a été qu'une fausse alerte...

— Oui... à part mon trou dans la tête ironisa Marcel.

Les Pelut, le docteur Marchaux et M^e Combalette remontèrent suivis par les domestiques, après que Prosper eût ranimé le feu.

— Ne voulez-vous pas aller vous reposer, Josette ? demanda Marcel avec sollicitude.

— Certes non ! J'ai à vous parler... A moins que vous ne préféreriez remettre cette conversation à demain ?

— Nullement. Surtout que je serais curieux de savoir où vous étiez passée ?

— Oh !... C'est simple ! Dès votre départ, M^e Combalette est arrivé, une bougie au poing, et m'a conseillé vivement de l'accompagner chez lui, seul endroit, avec

l'appartement du docteur, où je serais à l'abri de l'assassin, dit-il. Je ne vous voyais pas revenir, et comme il allait partir avec la lumière, je l'ai suivi...

— Oui... Je vois ça d'ici... rêva tout haut Marcel. Dites donc, ajouta-t-il vivement, ne trouvez-vous pas étrange que M^e Combalette soit arrivé, *lui*, avec de la lumière?

— Il y a quelque chose de bien plus curieux, je vous assure! Réellement, est-ce que vous pensez que ce peut être lui l'auteur des deux meurtres?

— Cela me paraît difficile, car je ne vois pas son intérêt. Il est vrai que toute cette histoire est tellement compliquée qu'il peut avoir des motifs d'agir que nous ignorons.

— En tout cas, regardez donc cela.

Elle tira de dessous son manteau une liasse de papiers grossièrement reliés. Marcel jeta une exclamation et s'en empara.

— Le document!

— Oui... Le document trouvé par vous, et volé ensuite par qui? Savez-vous où je l'ai trouvé?

— Je n'en ai aucune idée!

— Eh! dans la chambre de M^e Combalette, donc... dans le tiroir de sa table de nuit!

VIII

Le reste de la nuit fut paisible. Ou, du moins, rien ne vint plus troubler la veillée des deux jeunes gens. Le docteur et le notaire Combalette étaient repartis se coucher, après les Pelut et les domestiques. La trou-

vaille des vieilles paperasses chez le tabellion donna à réfléchir à Marcel. En rapprochant plusieurs petits faits qui l'avaient frappé dans l'attitude de M^e Combalette, il arriva à en conclure que cette attitude était plutôt suspecte.

Cependant, il ne voulut pas faire part de ses soupçons grandissants à Josette. A quoi bon l'affoler davantage? On la sentait suffisamment démoralisée.

L'un près de l'autre, ils compulsèrent les papiers. C'était, surtout, une louange hyperbolique de l'eau merveilleuse de cette fontaine mystérieuse. Et, comme un leit-motiv, revenait l'indication de l'Aiguille du Monastère.

« Là où l'aiguille pointera, la source jaillira, à l'heure de l'angélus quand se lève Vénus. »

— Voilà un quatrain qui ne nous apprend pas grand'chose, et qui est mauvais par-dessus le marché, grogna le jeune homme.

Il leva brusquement la tête.

— Dites-moi, M^e Combalette sait-il que vous avez trouvé le document?

— Maintenant, je n'en sais rien; à coup sûr, il ne m'a pas vu le prendre, et je suis redescendue avec lui sans qu'il se doute de mon larcin.

Le vent avait recommencé à souffler en tempête, faisant mugir les corridors et craquer les poutres de la vieille maison, annonçant de nouvelles pluies. Josette s'écria d'un ton désespéré :

— Si nous ne pouvons sortir d'ici aujourd'hui, que deviendrons-nous, Marcel? Car enfin, sans compter la terreur dans laquelle nous vivons, il faut penser qu'il y a deux cadavres, lesquels ne peuvent attendre encore longtemps.

— On n'a pas idée d'habiter si loin de toute civilisation et de ne pas avoir le téléphone! grommela Marcel. Je suis décidé à tenter le passage aujourd'hui même. J'en ai assez, comme vous, de vivre dans cette atmosphère, et avec un type bien résolu à vous occire à votre tour.

— Oh! supplia la jeune femme, si vous partez, emmenez-moi! Je mourrais de peur, toute seule, entre ces morts et ces vivants plus redoutables encore!

— Je vous crois; ceux qui sont dans les chambres des tourelles ne sont plus à craindre. Je ne pourrai réellement pas vous emmener car la traversée sera grosse de périls, j'en suis sûr. Mais je ferai l'impossible pour être de retour ici avant la nuit, avec la police; de toutes façons, un bateau viendra vous chercher, et votre captivité prendra fin. Mais je voudrais bien savoir tout de même ce que signifie ce grimoire...

Penché dessus, les sourcils froncés, il s'absorbait dans sa méditation, les doigts crispés dans ses cheveux. Pour lui, la clef était là, et pas ailleurs.

Dès que l'aube pointa, les jeunes gens jetèrent un imperméable sur leurs épaules et descendirent voir la rivière.

— Oh!... murmura Josette avec consternation, comment pourrez-vous vous lancer dans « ça »!

De fait, la petite rivière, qui recouvrait maintenant une notable partie de prés en contre-bas, offrait un aspect peu engageant. C'était un torrent limoneux qui charriait des débris de bois, des caisses, des branches, toutes sortes d'épaves ramassées un peu partout. Maintenant que la forêt ne masquait plus le cours d'eau, on se rendait mieux compte de la position du vieux manoir, bâti sur une éminence formant presqu'île, enserrée dans une boucle de la rivière, et que les ormes et les chênes dissimulaient aux regards indiscrets — comme s'il pouvait y avoir des indiscrets dans ce pays perdu!

— Je crois qu'il ne faut encore compter que sur nous, marmotta le jeune homme. Sapristi! Ça doit pourtant pouvoir se découvrir...

Josette ouvrit la bouche pour lui demander s'il faisait allusion au secret de l'oncle Delattre ou bien à l'identité de l'assassin, mais elle le vit tellement absorbé dans ses pensées qu'elle n'osa pas le troubler. Ils rentrèrent en silence au Vieux-Moutier.

Le déjeuner, une fois de plus, les réunit. Contre son habitude, Marcel se montra loquace. Il raconta la trouvaille qu'il avait faite dans la bibliothèque, et comment le document s'était subrepticement envolé. Seulement, il ne souffla mot de la façon dont celui-ci était revenu en sa possession.

Cette nouvelle sensationnelle eut le don de secouer les Pelut et de les faire sortir de leur apathie terrifiée. Même Victorine et Prosper, en faisant leur service autour de la table, prêtaient l'oreille aux explications abondantes du jeune homme. Mais Josette fit la remarque que celui-ci, en s'étendant complaisamment sur les vertus de cette fameuse eau de jouvence, ne donnait, en somme, aucun détail susceptible d'éclairer ses auditeurs. Le fameux quatrain sur l'Aiguille du Monastère ne fut pas mentionné.

— Et... vous croyez arriver à un résultat, mon neveu? demanda la tante Pelut, non sans aigreur.

— J'en ai la ferme conviction, ma chère tante, répondit le jeune homme avec aplomb. Je vais me mettre à l'ouvrage sans tarder cet après-midi.

— Et où pensez-vous diriger vos recherches?

Marcel prit un air capable et mystérieux.

— Certain paragraphe me ferait croire qu'il existe, dans la cave inférieure, ici, une entrée secrète... Ce serait de là qu'il faudrait partir pour trouver l'Aiguille du Monastère... A propos, Prosper, ajouta-t-il en se tournant vers le vieil homme qui écoutait en oubliant de changer les assiettes, n'avez-vous pas entendu parler, dans les environs, d'un monastère, ou du moins d'un emplacement quelconque où un ancien couvent aurait existé?

— Non, Monsieur, pas le moins du monde!

— C'est bizarre, cela... c'est très bizarre... Bah!... commençons toujours par la cave!

— Si vous voulez que je vous aide... offrit cauteleusement l'oncle Pelut.

Marcel rit.

— Excusez-moi; je préfère être tout seul.

Le jeune homme, d'un coup d'œil, observait les mines et les regards de chacun.

Au lieu de se rendre au salon avec les autres, le jeune homme s'excusa :

— Je ne vous tiendrai pas compagnie, aujourd'hui.. Je vais rendre visite aux araignées de la cave.

Dans le couloir, il sentit une main l'arrêter. Il se détourna. C'était Josette.

— Savez-vous que vous m'avez fort intriguée, Marcel? s'écria la jeune femme. Quoi! vous auriez découvert le secret de l'Aiguille du Monastère et vous ne m'en avez rien dit... à moi, qui me croyais votre alliée!

Il la prit par les épaules, familièrement en riant.

— Ecoutez-moi, mon petit. Je vais vous confier quelque chose de bien plus fort.. C'est que je n'ai aucune idée, mais aucune idée de l'endroit où elle peut se trouver, cette fichue aiguille!

Josette resta bouche bée.

— Alors... qu'est-ce que vous allez faire dans la cave?

Il devint grave.

— Chercher l'assassin.

Elle eut un haut-le-corps.

— Quoi! Il se dissimulerait...

— Non, je ne le pense pas. Mais ne comprenez-vous pas que le meurtrier va venir m'y retrouver, fatalement? C'est, en quelque sorte, un rendez-vous que je lui donne. Dès l'instant qu'il me sait sur le point de découvrir la fameuse source, je deviens un danger pressant... à écarter.

La jeune femme crispa involontairement son bras sur celui de Marcel...

— Vous y allez délibérément? Je vais trembler pour vous...

— A ce point-là? fit-il, mi-railleur, mi-ému.

Elle voulut rattraper ce que sa phrase pouvait contenir de sens caché.

— N'importe qui, s'il a un peu de cœur, éprouverait

les mêmes angoisses. Ne voulez-vous point que j'aïlle avec vous ?

— Jamais de la vie ! L'assassin aurait trop beau jeu. Et puis, franchement, vous me seriez plus un embarras qu'une aide efficace. J'aurais trop peur qu'il ne vous arrive quelque chose.

Il sourit pour lui donner du courage et pressa fortement sa main tremblante.

Ils se séparèrent, et Marcel se dirigea vers l'entrée de la cave.

Il la connaissait mal, mais il croyait se souvenir qu'elle était divisée en plusieurs caveaux d'inégales grandeurs, renfermant le bois, le charbon, le vin, enfin, ayant tous une destination particulière.

Il n'y avait de l'électricité que dans les deux premiers là où se trouvaient le vin et les bûches. Une porte en bois plein, sur le côté, donnait sur le réduit où s'entassait l'anthracite et le coke, destinés au chauffage.

Mais cette fois, Marcel n'avait pas oublié sa torche électrique. Il s'engagea dans les autres caves.

Tout à coup, il tendit l'oreille. Son ouïe exercée lui révélait un pas infiniment léger.

— Voilà mon invité, probablement ! se dit-il.

Mais une exclamation de colère et d'horreur lui échappa : avec un grincement, la lourde porte de bois qui isolait le caveau du reste du sous-sol venait de se fermer, et il entendit pousser un verrou avant qu'il ait eu le temps matériel de se jeter en travers.

— Misérable ! cria-t-il. Ouvrez !

Mais un éclat de rire sardonique lui répondit, tandis qu'une voix qu'il connaissait bien lui jetait :

— Allez... allez... cherchez-la toujours, l'Aiguille du Monastère !

IX

Josette avait vu tourner lentement l'heure sur le cadran de sa petite montre de poignet. Elle avait cherché à tromper son attente en s'occupant à différents travaux, mais elle les avait tous rejetés les uns après les autres. Que se passait-il, en bas? Une anxiété la poignait. Comme par un fait exprès, l'oncle et la tante Pelut s'étaient retirés chez eux — du moins, ils l'avaient affirmé. Josette avait vu, ensuite, s'excuser le notaire, puis le docteur, et elle était restée seule, alors que pour la première fois, peut-être, elle aurait ardemment désiré les avoir tous autour d'elle, puisque nécessairement, l'assassin se trouvait parmi eux!

L'heure du goûter sonna; Victorine apporta le plateau du thé, et comme prévenus par une mystérieuse télépathie, tous les autres arrivèrent presque aussitôt. Mais Marcel ne parut point.

— C'est étrange que notre jeune ami ne soit pas encore remonté des caves, dit tout à coup le tabellion en se beurrant délicatement un toast.

— Mais non! rétorqua le docteur Marchaux avec bonhomie. Ses recherches lui ont probablement demandé plus de temps qu'il ne le croyait.

— Ou bien, il lui est arrivé malheur, lança Josette, incapable de se contenir plus longtemps. Ne trouvez-vous pas cette absence anormale, voyons?

La voix acide de la tante Pelut se fit entendre.

— S'il avait bien voulu que quelqu'un l'accompagne... Au fond Hector, tu aurais dû exiger de savoir, toi aussi... Tu es d'une faiblesse déplorable, mon pauvre ami!

— Mais, protesta timidement le gros homme, puisque nous avons renoncé à l'héritage?

— D'abord, je me demande si nous avons assez réfléchi avant de commettre cette folie, riposta la tante Pelut, qui était décidément beaucoup plus brave le jour que la nuit. Ensuite, même notre renonciation serait-elle définitive...

— Elle l'est, ma chère dame, goguenarda M^e Combalette qui semblait s'amuser beaucoup.

— Admettons, bien que... Enfin! Mais c'est pour le principe.

Josette n'écoutait pas ce bavardage qui lui semblait puéril. La pensée de Marcel suffisait à la bouleverser. Incapable de se maîtriser plus longtemps, elle se leva.

— Il est tout de même formidable, dit-elle rageusement, de penser que ce malheureux est peut-être mort ou mourant à l'heure actuelle, et que nous soyons tous là à déguster du thé et des petits gâteaux sans songer à y aller voir!

Puis, voyant que nul ne protestait, elle ajouta :

— Moi, j'en aurai le cœur net!

Le notaire la saisit au vol par le bras.

— Croyez-moi, dit-il sérieusement, n'y allez pas, Madame.

Elle s'arrêta, le regarda dans les yeux.

— Pourquoi cela?

— Mais, voyons! parce que vous êtes maintenant la seule héritière de votre oncle Delattre!

La jeune femme eut un haut-le-corps. Dans un éclair, elle se vit assaillie à son tour dans la cave, égorgée sauvagement sans que ses cris puissent se faire entendre jusqu'à ceux qui étaient dans le salon.

Pourtant, cette défaillance ne dura pas. Elle se secoua.

— Tant pis! Je me risque! Le simple devoir d'humanité veut que l'on se rende compte de ce qu'est devenu M. Delavigne...

Elle jeta un regard autour d'elle, et n'osant demander à un seul de l'accompagner, dans la crainte que

son choix ne tombe précisément sur l'assassin, elle articula, souriante :

— Mais, Messieurs, si vous étiez galants, vous ne me laisseriez pas m'exposer seule; vous descendriez avec moi...

— J'allais vous le proposer, Madame! s'exclama le notaire avec empressement.

— Je vais avec vous, approuva le médecin.

Josette respira. Un seul, c'était l'incertitude, peut-être le péril. Deux, c'était la sécurité.

L'oncle Pelut hésita. Puis la curiosité fut la plus forte, il suivit le groupe.

Dans le vestibule, ils croisèrent Prosper. M^e Combalette l'arrêta.

— Est-ce que les caves sont éclairées, Prosper?

Le vieux serviteur hocha la tête.

— La première seulement, Monsieur. Je vous conseille de vous munir d'un lumignon quelconque.

— Avez-vous connaissance d'une entrée secrète, dans les caves, vous, Prosper?

— Oh! certainement pas, Monsieur. Depuis le temps que je suis au service de feu M. Delattre, je l'aurais su. Est-ce que vous cherchiez, M. Delavigne, par hasard?

— Mais oui, mon ami; il est descendu ce matin et n'a pas reparu depuis.

— Oh! Monsieur ignore donc que M. Delavigne est parti?

— Parti?

— Je crois bien que oui, Monsieur; si mes yeux ne m'ont pas abusé, c'est lui que j'ai vu traverser au gué des Bonnes-Roches, sur le coup de midi.

Josette jeta un cri.

— La rivière?...

— Oui, Madame, les eaux ont bien baissé, vous savez et pour quelqu'un de hardi comme l'est M. Delavigne, il est certain que maintenant les Bonnes-Roches sont accessibles par le plateau du Moinon. Maintenant, vous savez, j'ai pu me tromper... Ma vue n'est plus comme à vingt ans.

Les autres ne l'entendaient plus, transportés par cette miraculeuse nouvelle.

— Dieu soit loué! soupira l'oncle Pelut. Nous allons donc pouvoir partir!

— Hé! hé! ricana le notaire, vous oubliez l'enquête, monsieur Pelut! Il y a deux morts, là-haut!

L'oncle Hector se hérissa comme un gros chat dont on écrase la patte. La perspective d'être bientôt libéré lui donnait un aplomb extraordinaire.

— Je suppose que lorsque nous aurons fait chacun notre déposition, on ne nous gardera pas renfermés ici? Ce serait illégal, Monsieur! Ce serait tyrannique! Ce serait...

Il chercha son mot, ne le trouva pas et s'essuya le front, à bout d'éloquence.

— Alors, descendons-nous? demanda le docteur Marchaux, indécis.

— Oui, dit Josette. Après tout, Prosper n'est pas tellement sûr d'avoir vu passer Marcel, et je suis très étonnée qu'il soit parti ainsi sans nous le dire.

— Ce serait bizarre, en effet, marmotta le notaire en glissant un coup d'œil au docteur.

Ils prirent l'escalier de la cave. Ils trouvèrent, comme le jeune homme quelques heures plus tôt, les honnêtes tas de charbon, les bouteilles vides ou pleines, les caisses, le bric-à-brac, les toiles d'araignées. Mais ils arrêtèrent leurs investigations dans le troisième caveau, sans aller jusqu'au bout, car la porte de communication était fermée et dissimulée derrière un grand porte-bouteilles de fer.

— Aucune trace de M. Delavigne, fit M^e Combalette, assez goguenard.

— Oui, ricana le docteur, Prosper a dû voir clair. Mais je doute que nous revoyions ici cet intéressant personnage, à moins que ce soit entre deux gendarmes.

Josette bondit d'indignation.

— C'est honteux! cria-t-elle. Vous osez insinuer que c'est lui... lui...

— Il y a toutes chances pour que ce soit lui, en effet!

Elle se détourna, fit face au tabellion.

— Vous dites cela, mais vous n'avez aucune preuve! Aucune! Et vous oubliez la principale chose : c'est que lui aussi, la nuit dernière, a failli être assassiné! Il y a donc deux assassins, ici?

Le docteur Marchaux eut un sourire pincé.

— Mais non, Madame; cette petite blessure n'est due qu'au plus banal des incidents, dont M. Delavigne a fait, volontairement ou non, tout un drame : il s'est simplement heurté le crâne à l'angle aigu de la table de chêne, violemment, c'est vrai, mais enfin, cela peut arriver tous les jours.. tous les jours...

Josette lui lança un regard fulgurant.

— Vous étiez donc là, *vous*, pour le voir?

— Non, Madame. J'étais dans mon lit et j'ai accouru au cri qu'a poussé votre cousin, comme mon devoir était de le faire. Mais le lendemain matin j'ai trouvé, au tapis recouvrant l'angle de la table, quelques gouttes de sang et deux ou trois cheveux collés.

Il considéra Josette, l'air narquois, et ajouta :

— Vous voyez que cette fameuse raison n'est pas très solide et que son attitude, en ces dramatiques circonstances, fut plutôt... étrange...

— Et je le soupçonnais si bien, continua M^e Comballette, que c'était sa compagnie, que je redoutais pour vous, lorsque je vous priai si instamment de me suivre dans mes appartements.

La jeune femme resta muette, un instant consternée.

— Oh! fit-elle enfin, non, ce n'est pas possible! Marcel ne peut être l'assassin!

— Il faut pourtant finir par admettre, Madame, que si ce n'est lui, c'est l'un de nous... ici présents... peut-être vous, qui sait!

— Voilà le comble! cria Josette, furieuse.

Elle fit demi-tour pour remonter. Les autres la suivirent.

Le soleil s'était dégagé. Le docteur proposa d'aller

inspecter la rivière, que la ceinture d'arbres cachait.

— Notre thé sera froid, objecta l'oncle Pelut, pour qui l'heure des repas était une chose sacrée.

— Prosper nous en fera d'autre. Le crépuscule vient déjà; bientôt il fera noir, et j'avoue que pour ma part, j'aimerais autant aller coucher chez moi ce soir! riposta le docteur. J'espère que personne n'aura eu la mauvaise idée de tomber malade au bourg pendant ces trois jours...

— Ne vous faites pas de mauvais sang, interrompit M^r Combalette. Vous avez votre confrère Torbit. Quant à moi, j'ai de la chance d'avoir un premier clerc capable, car je me demanderais autrement quel gâchis je trouverais en arrivant!

Le médecin se tourna vers la jeune veuve qui s'était jetée dans un fauteuil, les sourcils froncés.

— Ne pensez-vous pas, Madame, que si votre cousin n'avait rien à se reprocher, il serait déjà de retour ici avec la police?

Et sans attendre la réponse indignée de la jeune femme, il se tourna vers le domestique qui se disposait à emporter la théière.

— Car enfin, à pied, il ne faut pas plus d'une demi-heure pour gagner le bourg, je pense?

— Non, Monsieur, pas plus d'une demi-heure, répondit le bonhomme.

— Tout ce que vous direz contre lui ne me convaincra pas! s'écria Josette hors d'elle. Je n'ajouterai foi à vos odieuses insinuations que lorsque j'aurai des preuves formelles!

Une voix railleuse fit sursauter tout le monde et retourner les têtes vers l'entrée du salon. Debout, dans l'encadrement de la porte se tenait Marcel.

— Merci, ma cousine, pour votre confiance! Elle n'est pas placée!

Un bruit de porcelaine brisée retentit : le vieux Prosper venait de lâcher la théière. Marcel se tourna vers quelqu'un qu'on ne voyait pas encore, dans l'ombre du couloir.

— S'il vous plaît, brigadier, arrêtez cet individu, je l'accuse formellement du meurtre de M. Delattre, de Mlle Laplante, et d'une tentative d'assassinat sur ma personne.

Deux uniformes noirs, guêtrés de cuir, s'avancèrent et posèrent une main sur l'épaule du vieux domestique, tandis que les assistants restaient muets de stupeur.

— Eh! non! ricana Marcel en se tournant vers le notaire et le docteur Marchaux, assez confus. Je suis désolé de vous dé tromper, mais ce n'est pas moi l'assassin... J'opère même de l'autre côté de la barrière : je suis inspecteur de police à Paris..

X

Le Parquet, le juge d'instruction, le médecin légiste, n'arrivèrent que le lendemain seulement au Vieux-Moutier, enfin remis en communication avec le reste du monde. Les eaux avaient considérablement baissé, et un pont provisoire avait été rétabli en hâte avec deux poutres et quelques planches, à l'endroit où la rivière, encaissée, était rentrée dans son lit.

L'affaire, en somme, devenait claire. Marcel fournit avec précision les preuves de la culpabilité du domestique.

Depuis longtemps, celui-ci savait que son maître parlait d'une source mystérieuse qui devait enrichir prodigieusement celui qui la découvrirait. Dur comme fer, il croyait à l'existence de ce trésor liquide. Mais il ignorait comment le trouver... Bien des fois, insidieusement, lui ou Victorine, sa complice, il avait tenté de

faire parler M. Delattre. Celui-ci s'était renfermé dans une réserve farouche. Lorsque le vieil homme s'était senti assez mal pour convoquer autour de lui sa famille, afin de se rendre compte par lui-même de celui qui serait le plus digne de recueillir sa succession, le couple avait tremblé : il fallait éviter à tout prix que l'oncle Delattre révèle son secret, d'autant plus que le vieux Prosper était certain, un jour ou l'autre, de mettre la main sur un plan, un document, enfin, l'explication écrite qui lui permettrait de reconnaître la source miraculeuse. Le danger est imminent; l'oncle doit se taire. Il meurt assassiné. Mais sa demi-sœur est là, gênante. Que la source jaillisse, et c'est elle qui en recueillera tout le bénéfice. Mlle Aglaé est condamnée. Ces deux meurtres seront imputés, croit-il, au reste de la famille s'il y a enquête. Car l'inondation gagne. Pourra-t-on garder les cadavres? C'est peu certain. Séparé du reste du monde, le Vieux-Moutier est livré à la seule et sanglante volonté du meurtrier. Les Pelut ne semblent guère dangereux. Mais leur terreur même les rend tout à fait inoffensifs : ils renoncent à l'héritage. Cette fois, Marcel et Josette sont en ligne. Josette n'est certainement pas capable d'arriver à un résultat; par contre, le jeune homme est inquiétant. Il est surveillé de près, tantôt par Victorine, tantôt par Prosper. Lorsque au cours du dîner, il annonce triomphalement la découverte du fameux document qui doit enfin le mettre sur la voie de l'héritage, il est condamné dans l'esprit de Prosper. Il l'épic, surprend la cachette, subtilise les papiers, et pour être certain qu'on ne les retrouvera pas, va les dissimuler lui-même dans le tiroir de la table de nuit de la chambre du notaire, lequel ne soupçonna jamais qu'il était devenu receleur...

Toute la nuit, Prosper reste aux aguets, mais le jeune homme veille, avec Josette... Il est surpris dans son espionnage, et pour ne pas être reconnu, coupe l'électricité, puis il emboîte le pas à Marcel, abandonnant Josette, qui, pendant ce temps, est enlevée par le brave Combalette inquiet des agissements de son compagnon.

Une fois de plus, il est surpris par sa future victime. une lutte s'engage, où il manque bien d'avoir le dessous, car son antagoniste est jeune et vigoureux. Il s'en tire en lui laissant entre les mains un morceau de son pyjama, ou plutôt du pyjama de son ancien maître, car Prosper ne se fait aucun scrupule de puiser dans la garde-robe du défunt.

Prosper comprend qu'il n'arrivera pas aussi facilement à bout de celui-ci que des autres. Il cherche l'occasion... Marcel semble la lui procurer en annonçant son intention d'aller visiter minutieusement les caves. D'abord cette visite peut lui donner de précieuses indications, car le jeune homme semble maintenant être sûr de son fait; ensuite, dans l'ombre propice des caves voûtées, il a toutes les chances pour lui; on peut crier sans être entendu...

Et c'est ce qui se produit. Marcel poursuit ses investigations jusqu'au petit caveau. L'occasion est trop belle. Sans effusion de sang il disparaîtra.. L'homme bondit, ferme la porte, pousse le verrou, et pour dérouter les soupçons si par hasard ceux de là-haut ont l'idée de visiter eux aussi les sous-sols afin de savoir ce que Delavigne est devenu, il pousse devant l'entrée un grand porte-bouteilles. Quand il remonte, les autres sont toujours à table.. Tout va bien.

Il s'en fallut de bien peu pour que le plan du misérable réussisse. Il annonça le départ de Marcel, afin de calmer l'inquiétude provoquée par son absence, et cette suprême habileté eut le don de faire converger immédiatement tous les soupçons vers le neveu de M. Delattre...

Seulement, on ne pense pas à tout...

Quand Marcel se vit enfermé, et sans espoir de secours, il comprit vite que le plan du bandit était simplement de l'oublier là. Dans son étroite prison gisait heureusement, entre autres débris, un morceau de tige de fer, reste probable d'une ancienne clôture. Sans tarder, il se mit à l'ouvrage, descellant patiemment le mortier qui unissait les moellons.

Celui-ci ne résista pas trop; sous l'humidité il s'effrait déjà. Après deux heures d'efforts, Marcel eut la joie de pouvoir se faufiler par une étroite ouverture, qui surplombait directement la rivière. Les eaux avaient tellement monté qu'une boue noirâtre recouvrait l'étroite berge et le soubassement, mais elles se retiraient, et Marcel songea qu'il pourrait probablement suivre son cours jusqu'au bourg, situé en aval, sans être roulé par les flots. En tout cas, il n'y avait plus à hésiter. Entre la mort possible par noyade et la mort certaine par la faim, Marcel n'avait pas le choix. Il piqua une tête magistrale au milieu du cours d'eau, se sentit emporté, réagit, tenta de nager, et y parvint. Dès lors, bien qu'entraîné à une grande vitesse, il savait qu'il avait toutes les chances de s'en tirer.

Ce fut ce récit, complété par les aveux de Prosper, qui permit au juge d'instruction de rétablir la vérité.

— Bon! fit le magistrat. En somme, l'affaire est absolument claire maintenant, sauf un point, qui ne me regarde pas, c'est vrai... Cette fameuse fontaine de jouvence... hé?

— Là-dessus, monsieur le juge d'instruction, j'avoue que je suis aussi ignorant qu'au premier jour, et je me demande sérieusement si mon pauvre oncle n'avait pas quelque chose là...

Il se frappa doucement le front. Le juge sourit.

— Ma foi! Ce serait bien possible, après tout... Quoi qu'il en soit, comptez sur moi, mon ami, pour signaler à Paris la façon dont vous avez mené l'affaire.

— Oh! riposta modestement le jeune homme, j'avais de sérieux soupçons sans avoir encore de preuves, car je jugeais l'oncle Pelut trop froussard, et le notaire et le docteur Marchaux tout à fait hors de cause. Et puis, la porte de Mlle Laplante était fermée à clef; la clef a été retrouvée sur sa cheminée. Il fallait donc que l'assassin en possède une seconde. Et seul, Prosper pouvait l'avoir.

— Il y avait aussi cette dame... cette jeune veuve... Mme Galavet, je crois?

— Oh! Monsieur le juge, jamais je ne l'ai soupçonnée un instant! Il fallait une poigne d'homme pour provoquer la blessure qui ont causé la mort de mon oncle et de ma tante... le docteur vous le dira lui-même.

— Oui, oui... Je sais... Et puis, ajouta malicieusement le juge d'instruction, Mme Galavet est vraiment trop charmante pour avoir accompli un aussi vilain geste!

— C'est justement ce que je voulais dire, bredouilla Marcel en devenant rouge comme la crête d'un coq.

Le magistrat consulta un moment ses papiers, puis ajouta en hochant la tête :

— Ce que je ne comprends pas très bien, c'est pour quelle raison cet homme a tué deux fois, et était prêt à continuer... Car enfin, il n'avait rien à voir dans l'héritage?

— Hé! pardon! Monsieur le juge! C'est que, justement, il savait très bien ce qu'il faisait!

Il tira son portefeuille, en sortit un papier épais, timbré.

— Lisez!

— Mais c'est un testament!

— Oui, monsieur le juge d'instruction... Un testament authentique de mon oncle, déclarant que si ses héritiers naturels, pour une raison ou une autre, ne sont pas en état de recevoir la succession, la totalité de celle-ci ira à ses deux vieux et fidèles serviteurs, Victorine et Prosper Labahut... Sapristi! J'étais sûr là aussi qu'il existait ce testament! M^e Combalette avait eu beau nous affirmer qu'il n'y en avait pas...

— Tant qu'il existait des héritiers directs, la pièce n'était pas valable, mon cher. Mais dites-moi : où avez-vous trouvé cela?

Marcel rit.

— Dans le tiroir de la table de nuit de M^e Combalette!

— Mais... mais... c'est grave, cela! Violation du secret professionnel! Et si M^e Combalette porte plainte?

— Monsieur le juge, pensez que nous étions dans

une situation où les règles et les lois semblaient abrogées... Je défendais ma vie, et aussi celle d'autres personnes. Il me fallait une preuve de la culpabilité de ce misérable.

Le juge d'instruction se tut. Le jeune policier disait vrai : durant ces trois nuits terribles, il avait dû se défendre avec toutes les armes possibles, et percer le mystère, pour éviter d'autres tragédies, le plus vite possible.

— D'ailleurs, reprit Marcel, cette enveloppe était certainement ici-même, et M^e Combalette ne l'avait point apportée de l'étude. Mon oncle étant mort, moi, son neveu, je pouvais ouvrir cette enveloppe pour connaître ses dernières volontés.

L'entretien était terminé pour ce jour-là. Les deux hommes sortirent. Un timide soleil de février essayait de se montrer, et sous la magie de ses rayons, le Vieux-Moutier semblait moins maussade.

— Je vous retrouverai demain, n'est-ce pas ? dit le magistrat en s'en allant. J'aurais encore besoin de vous pour certains détails...

— A votre disposition, monsieur le juge.

Josette était restée également pour fixer quelques points de l'enquête, ainsi que les Pelut.

Mais peu désireux de rester au manoir, ils avaient tous élu domicile à l'auberge de la *Cloche d'Argent*, au bourg, et jamais l'hôtesse n'avait vu telle affluence de voyageurs, sans compter les reporters et les curieux venus de tous les environs.

— Une autre affaire comme ça, répétait-elle, toute épanouie, et je ferme boutique dans deux ans !

Josette attendait Marcel dans la cour.

— Partons-nous ? demanda-t-elle. J'ai toujours peur que la rivière ne nous joue encore des tours à sa façon !

— Tranquillisez-vous, ma chère cousine : elle est devenue sage comme une vieille dame... Moi, j'avoue que je reviens volontiers ici...

Josette se fit railleuse.

— Vous cherchez toujours le mystère de l'Aiguille

du Monastère et de la fontaine de jouvence, je parie?

— Toujours!

— Que n'êtes-vous sourcier!

— C'est une idée... Je... Oh!

Et, subitement, sautant au cou de la jeune veuve, il l'embrassa, puis se mit à exécuter une série d'entrechats échevelés...

— Ah! ça!... Devenez-vous fou! s'écria enfin Josette lorsque la respiration lui revint.

— Hip! hip! hurrah! Je suis un âne, un sombre crétin!

— Vous? Voilà une idée!...

— Et vous la plus adorable petite chose...

Il l'enlaça et lui fit exécuter de force une danse chaloupée du plus curieux effet, car M. le juge d'instruction, qui descendait la grande allée suivi de son greffier, ne put s'empêcher de s'arrêter pour contempler ce bizarre spectacle.

— Vous êtes complètement toqué! prononça Josette, mécontente, en interrompant ces ébats chorégraphiques.

Mais Marcel n'en tint aucun compte.

— Josette! prononça-t-il d'un ton décisif, j'ai trouvé l'Aiguille du Monastère!

Cette fois, la jeune femme en eut le souffle coupé.

— Non... Marcel! ce n'est pas possible!

— Je vous donne ma parole que si! Ça ne peut être que ça!

— Et la fontaine de jouvence aussi?

— Certainement!

— Où est-elle?

— Voilà bien les femmes! Pour elles, seul l'immédiat compte! On leur dirait : « Je vais te décrocher la lune » qu'elles répondraient : « Donne vite! » et tendraient la main!

— Marcel, ne faites pas l'idiot!

— Merci! Ça fait toujours plaisir. La fontaine de jouvence, ô mignonne, vous dansez dessus!

— Ici?

— Ici!

Elle haussa les épaules, l'air fâché.

— Vous ne comprenez donc pas qu'il faut creuser, pour la trouver, jeune ingénue? Et que l'Aiguille du Monastère devait donner justement cette indication-là, « à l'heure de l'angélus, quand se lève Vénus »?

Il la prit dans ses bras, la fit tourner, pointa son doigt vers le ciel.

— Voilà Vénus!

Puis, tendant l'oreille, il ajouta :

— Ecoutez... l'angélus!

Dans le soir proche, un lent tintement de cloche venait du bourg, s'étendait par vagues musicales et régulières.

— Mais le Monastère... l'Aiguille, Marcel!

— Comment n'avez-vous jamais pensé, vous aussi, qu'ici-même fut un couvent? Son nom l'indique, car un moutier, jadis, était un monastère... Et l'Aiguille...

Il désigna le toit de la tourelle de droite, où une pointe acérée, qui avait dû jadis supporter une girouette, se dressait. Un dernier rayon de soleil la projetait à l'extrémité de la cour. Marcel prit un piquet qui traînait dans un coin, et l'enfonça dans la terre humide.

— C'est là... là et pas ailleurs... qu'il faut creuser. Et si la fontaine de jouvence ne jaillit pas, je consens à aller mettre la tête sur la planche fatale à la place de cette vieille canaille de Prosper!

Josette le considéra, toute éberluée d'admiration et de stupéfaction.

— Vous êtes devenu très fort, Marcel, murmura-t-elle.

— Oui, dit-il avec satisfaction. Pour un jeune idiot, je n'ai pas trop mal marché.

La jeune femme tapa du pied, humiliée et peinée.

— Je croyais pourtant que vous deviez oublier toutes ces sottises... C'est bien peu gentil de toujours me les rappeler!

Marcel avait cueilli une herbe sèche et la considérait avec attention.

— Je vais vous dire : je suis très sceptique. Pour me convaincre de votre sincérité actuelle, il me faudrait un démenti... un démenti formel...

— Par exemple, si je vous épousais?

— Oui, je crois que là, je serais enfin convaincu.

Josette se mit à rire.

— Ecoutez, mon petit Marcel, si j'accepte de devenir votre femme, j'espère que vous ne croirez jamais que c'est pour partager l'héritage de l'oncle Delattre?

— Grand Dieu! non! Surtout que vous y avez autant de droits que moi, ne l'oubliez pas. Est-ce que vous ne me trouverez pas trop prétentieux... assommant et bête comme mes pieds?

— Marcell!

— Fichtre! Je n'ai rien dit. Je tiens encore à mes yeux. Maintenant, chérie, si nous allions dîner? Toutes ces émotions m'ont joliment creusé l'appétit.

— Oui, dit sévèrement Josette en recevant un baiser sur le coin de l'œil, qu'elle n'avait pu esquiver à temps. Mais comme je ne suis ni un châteaubriand aux pommes, ni une omelette maison, je vous prie de ne pas vous payer sur ma personne.



Marcel avait vu juste. Les sondages effectués révélèrent à l'endroit désigné une source, qui avait d'ailleurs vu le jour quelque trois cents ans auparavant, au dire des ingénieurs, et qui se révéla douée de propriétés thermales remarquables.

Une société se forma pour l'exploitation. En un laps de temps prodigieusement court, des hôtels s'édifièrent, des maisons se construisirent, des magasins s'installèrent. Un casino vint s'ajouter à cette ville embryonnaire dont la croissance allait chaque jour progressant.

L'hôtesse de la *Cloche d'Argent* a cédé, en effet, son auberge. Mais elle est devenue la propriétaire d'un somptueux *Claridge-Palace* digne d'une grande station future.

Quant à Marcel, il a donné sa démission d'inspecteur de police, trouvant que pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître, et se contentant de toucher les fort beaux dividendes que lui alloue la société chaque année. Il a épousé Josette, et chacun d'eux n'a qu'un regret : c'est de ne pas avoir commencé par là, selon le désir si souvent exprimé par le vieil oncle Delattre.

Pour paraître prochainement :

Détective par amour

Roman policier inédit

par ALBERT DUBEUX



Paraîtra le 15 septembre 1941

Le premier volume de la collection :

LE LIVRE MODERNE EUROPÉEN

sous une couverture composée
par A.-M. LE PETIT

est le sensationnel roman
de

JEAN DE LA HIRE

L'ENFANT DANS LA MAISON

illustré par PIERRE PERRIN

Ce magnifique roman, d'une grande
portée familiale, passionnera les lec-
teurs de toutes classes en France et
dans l'Europe entière.

Un volume de 192 pages **6 fr 75**

Si vous voulez posséder cet ouvrage sans être dans
l'obligation d'attendre, retenez-le dès maintenant chez
votre dépositaire habituel.

ÉDITIONS DU LIVRE MODERNE

9, rue Antoine-Chantin, 9 — PARIS-14*

L'Imprimerie Moderne, Montrouge

(Made in France)